onze

Joumaa (Koweit)

Keegan (Angleterre)

ESPAGNE 82

LES CHANCES DE LA FRANCE

Nehoda (Tchécoslovaquie)

M 1746 — N° 74 — 9 F

Rocheteau (France)

FEVRIER 1982 SUIS 4,50 F.S. ESP 140 PTAS ITAL 3300 LIRES GABON, COTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SENEGAL 450 CFA NL 6 FL ISSN 0396-92 X

ECOUTEZ LA RADIO
QUI VOUS ECOUTE
oscar
17h-24h30
RMC
Radio Monte Carlo
17-24-30. Du rock et des idées.

onze

ROSSI/30

Un retour prochain pour Paolo Rossi en équipe d'Italie et ses débuts dans son nouveau club : la Juventus de Turin.

BATHENAY/54

Le libero du P.S.G. a deux ambitions : une Coupe d'Europe avec son club de la capitale et un retour dans le Onze de France.

BELLONE/14

Un jeune footballeur en plein boom.

Michel Platini 9
Bruno Conti 24
Enzo Bearzot 28
Europe 84 34
Abega 36
Les fiches de Onze 39
Thierry Roland et Szarmach.. 52
Foot en salle 58

ESPAGNE/47

Hidalgo au micro de Thierry Roland.

ANTILLES/62

Via la Martinique et la Guadeloupe.

BALLON D'OR FOOT CENTER

EXCEPTIONNEL OFFRE BASTIA*

Taille 8 ans ou 12 ans · 0/1 · 2/3 · 4/5

Le maillot **120 F**

L'équipement **200 F**

Un cadeau Foot Center

pour toute commande avant le 28/02/82.

NANTES
Réf. NAN

ST ETIENNE
Réf. STE

SOCHAUX
Réf. SOC

BASTIA
Réf. BAS

BORDEAUX
Réf. BOR

Offre Exceptionnelle*

250F

Tailles : 44 · 46 · 48 · 50 · 52

35 % coton · 65 % polyester
Doublure ouatine 100 % polyester.

ADIDAS BLOUSON OSLO ROY Réf. BLOR

LEEDS
Réf. LEE

ATLANTA
Réf. ATL

ANDERLECHT
Réf. AND

STANDARD
Réf. STA

NOUVEAU
Taille 8 ans ou 12 ans
0/1 · 2/3 · 4/5

le maillot **100 F**

l'équipement **200 F**

FOOT CENTER

COLOGNE
Réf. COL

MAILLOT GARDIEN
160 F

Réf. GAR

coudes matelassés
50 % coton 50 % polyester
N° 1 dans le dos
gris/marine
Tailles 0/1 · 2/3 · 4/5 · 6/7

130 F
GANTS D. ZOFF
Réf. GAN

Taille 7 · 7,5 · 8 · 8,5 · 9 · 9,5 · 10 · 10,5 · 11
intérieur en caoutchouc moulé
Polyuréthane

REF FOO

culotte "PRO"
marquée N° 1
doublée mousse
devant et derrière
coupe longue
Tailles 70 · 80 · 90 · 100 **130 F**

CULOTTE GARDIEN Réf. SGAR

SWEAT SHIRT ADIDAS
Réf. SWMR
100 % polyamide — rouge/marine

Réf. SWMC
ciel/marine

SAC FLORIDE ADIDAS

Bordeaux
Réf. SACFB

Noir
Réf. SACFN

100 % nylon enduit PVC

95 F

avec bandoulière amovible et poignées

Équipes	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 · 2/3 · 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 · 2/3 · 4/5
ST-ÉTIENNE · STANDARD	**140 F**	**155 F**	**230 F**	**245 F**
BORDEAUX · SOCHAUX NANTES · ANDERLECHT COLOGNE	**130 F**	**150 F**	**220 F**	**240 F**
LEEDS ATLANTA	**120 F**	**140 F**	**220 F**	**240 F**

162 · 168 · 174 } **135 F** 180 · 186 } **145 F**

* Offre valable jusqu'au 28/02/82 et dans la limite du stock disponible

BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** BP 4 - 21380 MESSIGNY

ECRIRE LISIBLEMENT

0 34 Oui envoyez-moi par retour

Articles ou équipes	Réf.	(1)	Taille	Qté	P.U.	Total

FRAIS D'ENVOI _____

TOTAL GÉNÉRAL _____

S ☐ R ☐ CR ☐

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de Foot center
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces trois cas j'économise 16,70 F de Taxe
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 16,70 F
Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE — de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	7.50 F	12.70 F	10.70 F	15.90 F
DOM	14.70 F	19.70 F	24.70 F	29.90 F
TOM	20.50 F	25.70 F	36.70 F	41.90 F
March. Commun Outre-Mer	7.50 F minimum 30 F	17.50 F	12.60 F minimum 40 F	22.60 F

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Age _____

Signature des parents pour les moins de 18 ans

Les envois sont faits aux risques et périls du destinataire.
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre M
Pour un équipement mettre la lettre E
2) Inscrire la taille 8 ans ou 12 ans, 0/1 ou 2/3 ou 4/5.

FOOT CENTER BP 4 - 21160 MESSIGNY

La France MUNDIAL 82

Qualifiée MUNDIAL 82

SPECIAL COUPE DU MONDE FOOT CENTER VOUS PRESENTE

LES PLUS GRANDES EQUIPES NATIONALES SELECTIONNEES

ARGENTINE
Réf. ARG

AUTRICHE
Réf. AUT

ESPAGNE
Réf. ESP

ITALIE
Réf. ITA

ECOSSE
Réf ECO

ALLEZ LES BLEUS

Réf. BEFR
Le bonnet et l'écharpe le lot
65 F
les 3 lots
160 F

FRANCE
Réf.FRA

FIRST ADIDAS FRANCE

OREGON FRANCE

ANGLETERRE
Réf. ANG

ALGÉRIE
Réf. ALG

Réf. SVFIRF
52 % polyester
48 % Acétate

170 F
BLOUSON TOP FRANCE
Réf. BLFR

Taille 8 ans ou 12 ans 0/1 2/3 4/5 6/7
100 % polyamide

Réf. SVOREF
88 % coton
12 % Viscose

TAILLES en cm	FIRST	OREGON
138 - 150 - 156	390 F	240 F
162 - 168 - 174	425 F	280 F
180 - 186	450 F	300 F

* Offre valable jusqu'au 28/02/82 et dans la limite du stock disponible.

EXCLUSIVITÉ FOOT CENTER
SAC-COUSSIN GONFLABLE
utile pour la plage [bouée], pour le stade coussin ou comme sac.

Réf. COUSN
Le coussin 40 F
Les 3 pour 100 F

Équipes	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
FRANCE - ARGENTINE	135 F	155 F	225 F	245 F
ITALIE - ESPAGNE ALGÉRIE - ÉCOSSE	110 F	130 F	200 F	220 F
AUTRICHE ANGLETERRE	120 F	140 F	220 F	240 F

COUPE DU MONDE

60 F T Shirt Réf. TSNAR
120 F Sweat Shirt Réf. SWNAR
100 % coton
Taille 8 ans ou 12 ans 0/1 2/3 4/5 6/

les 3 150 F
les 3 300 F
T. shirt + S. shirt pour 150 F

Déduisez vous-même **-20%** sur les chaussures *
Offre valable dans la limite du stock disponible.

RIVER PLATE Réf. CHRI
Du 36 au 39 **190 F**
Du 40 au 45 **210 F**
Tige en cuir souple
avec semelle polyamide bicolore

STAN SMITH Réf. CHST
Du 36 au 39 **170 F**
Du 40 au 44 **180 F**
Tige cuir blanc Système voûte plantaire
Semelle cuvette avec profil antidérapant

BRASIL Réf. CHBR
DU 28 au 39 **120 F**
Du 40 au 45 **130 F**
Tige en cuir résistant
Languette en tissu mousse
Semelle 13 crampons moulés

RUSTY ADIDAS Réf. CHRU
Du 34 au 38 **120 F**
Du 39 au 46 **130 F**
Tige polyester renfort croûté sur le devant et au talon Support voûte plantaire

TANGO ESTADIO Réf. BAES
Senior compétition
260 F

KINGSTAR Réf. BAK4
Minime
170 F

BARCELONA Réf. BABA
32 panneaux réglementaires
155 F

INEDIT

Ce MAILLOT (coloris unique) avec votre nom (maxi 8 lettres) inscrit au dos ou devant et le n° de votre choix au dos.

Réf. SIEM
150F
Tailles 12 ans ou 0/1 - 2/3 - 4/5
ATTENTION : seul règlement valable C. bancaire ou CCP

Merci à tous les lecteurs qui nous ont adressé leurs bons vœux pour l'année 1982. Qu'ils reçoivent une nouvelle fois les nôtres.

CALENDRIER

Voici les nouvelles dates du championnat et de la Coupe de France, en vue de faciliter la préparation de l'équipe de France pour la Coupe du Monde :
Championnat : 29e journée (3 mars), 30e journée (13 mars), 31e journée (19 mars), 32e journée (27 mars), 33e journée (2 avril), 34e journée (9 avril), 35e journée (13 avril), 36e journée (23 avril), 37e journée (4 mai), 38e journée (7 mai). Coupe de France : 16e (6 et 16 mars), 8e (30 mars et 6 avril), quarts (16 et 20 avril), demi (11 mai), finale (15 mai).

EXOTISME

Je viens de découvrir le foot au Koweït. J'approuve cette mise en valeur du football dit de « niveau secondaire », car elle ne peut que contribuer à sa progression. Vivement l'époque où l'Europe et Am Sud ne seront plus seuls. Alors le mot Coupe du Monde signifiera enfin quelque chose. **Bertrand Foch, Toulouse.**

Je tiens à vous dire que depuis quelques mois votre magazine est plus intéressant : j'entends par là qu'il est beaucoup plus ouvert sur le monde (Cameroun, Algérie, Koweït, Nouvelle-Zélande, etc.). Continuez sur cette voie. **Marc Hanotte, Les Essarts-le-Roi.**

Merci pour tous vos encouragements. En cette année de Coupe du Monde, il nous a paru indispensable de donner à « Onze » une orientation plus internationale que jamais. Ce mois-ci, ce sont la Martinique et la Guadeloupe qui sont à l'honneur.

WEMBLEY

A quelle équipe appartient le stade de Wembley ? **Mossaheb Saleem, Petit Quevilly.**

Aucun club anglais n'est propriétaire du stade de Wembley à Londres. Le « Temple du football » est réservé aux matches de l'équipe nationale de football, à quelques rencontres importantes (finale de la Coupe), à des concours hippiques ou à des courses de lévriers.

CORRESPONDANTS

Je désire échanger des figurines, photos de joueurs, posters, etc., avec des supporters du monde entier principalement anglais et des pays de l'Est. Ecrire en français, anglais, espagnol ou portugais. **Paulo Alexandre, R. Tristao Vaz 20. 4e Esq. 1400 Lisboa, Portugal.**

●

Je cherche un correspondant pour échanger des idées et du matériel de football. Ecrire en italien et français. **Marco Vitanza, Via Carlo della Rocca 62. 00177 Roma, Italie.**

●

J'aimerais correspondre avec des garçons de douze ans ou plus, passionnés de football anglais et allemand sachant écrire en français, anglais ou néerlandais. **Didier Gobert, 10 El Rowe. 4061 Rouvreux, Belgique.**

J'aimerais correspondre en français, anglais ou espagnol avec des passionnés du football international pour échanger des photos, des articles de presse et des idées en général. **Jordi Vidal. C/Arago 399, 2 on 1e. Barcelona 13, Espagne.**

●

Je désire correspondre avec filles ou garçons qui aiment le Bayern Munich et particulièrement Rummenigge. Ecrire en français. **Gino Scalfelli, 96, rue Gustave-Defnet. 4634 Soumagne, Belgique.**

●

J'aimerais correspondre avec des filles et des garçons français et du monde entier qui aiment le football, bien entendu. **Emil Schiop, Loc. Pecica n° 8. Codul 2948. Jud. Arad, Roumanie.**

●

Je cherche des partenaires pour échanger des autographes, des revues et des autocollants. Ecrire en allemand ou en anglais. **Karl Schöndorfer, Schulgasse 79/7. 1180 Wien, Autriche.**

●

Je suis une jeune fille de vingt et un ans qui voudrait correspondre avec des garçons. Je collectionne les billets d'entrée aux matches, des badges, des autographes et des photos de tous les pays. Ecrire en anglais et espagnol. **Amelia Oliveira, Pta do Canha, Bl. Sul 1° B2. Aradas. 3800 Aveiro, Portugal.**

●

J'ai vingt ans et je collectionne des souvenirs sur le football : badges, posters, programmes, journaux, etc. J'aimerais correspondre avec des collectionneurs d'autres pays. Ecrire en anglais. **Victor Shumilo, Lenin st. 1-1-39, 453200 Salavat, U.R.S.S.**

onze

FEVRIER 1982
N° 74

Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Gilles Petrotey
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin,
Dominique Mignon.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 9 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 90 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). HELIOGRAVURE DE FRANCE (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA S.N.E.F.
RC PARIS B 311.088.421. GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

REVIVEZ LES PLUS FABULEUX EXPLOITS SPORTIFS

avec la première encyclopédie mondiale du sport de A à Z...

Plus de 3000 photos sélectionnées parmi les plus belles du monde De nombreux dessins et schémas explicatifs

Les dates, les chiffres, les personnages, les grandes compétitions, les grands événements du sport mondial réunis pour la première fois !

Des textes clairs et vivants écrits par des spécialistes et des amoureux du sport

Plus de 800 pages 1000 définitions, articles, champions, exploits, techniques et règles

Reliure exclusive hors commerce avec dos en plein skivertex brun Plats illustrés en couleurs Format géant 27 x 34 cm

Pelé joua son dernier match sous une pluie battante, au Giants Stadium de New York. Il est ici contré par Beckenbauer.

Marcel Sprint/Alain Landrain

Retrouvez les origines de vos sports favoris

Le sport est une des plus fantastiques aventures humaines ! Une aventure qui a commencé dans l'antiquité, il y a bien des siècles... Mais bien sûr, le sport moderne, ses règles et ses performances ont considérablement évolué depuis... Comparez les techniques et les exploits du passé à ceux de nos champions actuels : aujourd'hui les records tombent et les résultats sont de plus en plus extraordinaires. C'est étonnant et passionnant !

Faites la connaissance des dieux du stade

Le sport a ses vedettes célèbres et adulées des foules ! Découvrez non seulement leurs exploits mais également les chemins qui les ont conduit à leur réussite ! Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment sont-ils devenus les meilleurs ? Quelles ont été leurs performances ? Quel est l'originalité de leur style ? Leur apport personnel à la technique ? Quel est leur entraînement ?

Avec votre premier volume vous recevrez cette "manchette-trésor"

Vous y glisserez vos clés, votre monnaie etc. avant de partir l'esprit tranquille, pratiquer votre sport préféré.

ROMBALDI EDITEUR

...des origines à nos jours

L'événement attendu par tous les passionnés de sport

Ça y est ! Le sport a enfin la grande encyclopédie moderne et complète qu'il méritait ! Une collection prodigieuse où vous trouverez tout sur la fantastique épopée du sport mondial : les premiers jeux d'Olympie aux derniers exploits des athlètes contemporains, des premières courses cyclistes à la transat en solitaire, tout y est !

Redécouvrez l'image prestigieuse des premiers champions !

Ces grandes figures du passé. Ceux qui se sont illustrés sur les stades du monde entier : souvenez-vous c'était en 1935, en l'espace de 55 minutes Jesse Owens allait pulvériser 4 records mondiaux. En 1960, Bob Beamon effectue un saut "inhumain" à 8,90 m ! Vous vous passionnerez pour l'histoire palpitante, parfois hallucinante ou poignante des chiffres, des minutes, des secondes qui font les grands records.

Tous les sports et tous les sportifs revivront pour vous dans chacun de ces 13 passionnants volumes... Pourquoi vous priver d'un tel plaisir ? Les Éditions Rombaldi vous confient gratuitement pendant 15 jours le premier tome de cette formidable encyclopédie. Retournez-nous dès aujourd'hui votre bon d'essai gratuit. Un cadeau original vous est réservé.

Bon d'examen gratuit de 15 jours

à retourner dès aujourd'hui à
Rombaldi Éditeur 76047 Rouen Cedex

Oui je veux recevoir pour un examen gratuit de 15 jours le premier tome de l'Encyclopédie mondiale du sport, accompagné de mon cadeau.
Si je ne le garde pas, je vous retournerai le tout sans rien vous devoir. S'il me plaît, je vous le réglerai au prix spécial vente directe de 69,50 F (+ 7,50 F de frais d'envoi) - Je recevrai ensuite en bénéficiant des mêmes conditions exceptionnelles garanties pour toute la collection, les 12 autres tomes à raison d'un volume par mois.

Nom _____

Prénom _____

N° et rue _____

Ville _____

Code postal |_|_|_|_|_| 115.5.006

J'ai 2 billets avec Gillette® GII.

M. CANN ERICKSON

Concours gratuit
sans obligation d'achat (date limite : 15 avril 1982)

Gillette® GII

2 week-ends pour 2 à Madrid !

1.000 prix à gagner :

- 2 week-ends pour deux à Madrid pour la finale de la Coupe du Monde de Football.
- 3 ensembles magnétoscope + TV couleur JVC.
- 100 ballons en cuir Coupe du Monde.
- 895 abonnements de 1 an à un journal sportif (titre précisé dans le règlement).

Pour participer • Utilisez le bulletin imprimé sur les cartouches de lames Gillette G II, ou demandez des bulletins à la boîte postale du concours, ou écrivez sur papier libre votre réponse aux deux questions • N'oubliez pas d'indiquer vos nom et adresse (remboursement des timbres sur simple demande). • Retournez vos jeux avant le 15 avril 1982 (date limite) à :
GILLETTE G II - COUPE DU MONDE : SOGEC MARKETING BP N° 20 - 91601 SAVIGNY-S/ORGE CEDEX.

GILLETTE SPONSOR OFFICIEL DE LA COUPE DU MONDE.

INTERVIEW

MICHEL PLATINI

Quelles sont les impressions de Michel Platini, capitaine du Onze de France, après le tirage au sort de la Coupe du Monde? Il les confie à Jean-Michel Larqué.

ONZE : Au cours des six mois à venir, Michel Platini sera-t-il surtout l'équipier de l'A.S. Saint-Etienne ou bien le capitaine de l'équipe de France en partance pour le Mundial?

PLATINI : Que tout soit faussé avec la Coupe du Monde en juin-juillet n'échappe à personne. Ce n'est pas par hasard que le calendrier a été modifié en fonction du tournoi espagnol et que l'on a ménagé un mois de préparation pour l'équipe de France. Cela dit, je ne voudrais pas que l'on tombe dans l'excès et que l'on fasse l'impasse sur les compétitions nationales. Il faut s'attendre, dans les mois à venir, à ce que tout soit rapproché du Mundial. Par exemple, si un joueur réussit de bons matches, je suis sûr que l'on va dire que c'est encourageant avant la Coupe du Monde. En revanche, si un international a une mauvaise passe, là encore, on va amplifier la défaillance, toujours en fonction de l'équipe de France. →

INTERVIEW

« L'Angleterre de Keegan: un formidable potentiel d'individualités. »

« Une belle revanche à prendre sur la Tchécoslovaquie et Masny. »

« Il faut se persuader que le premier match, contre l'Angleterre, est capital. Nous devons être fin prêts, dès le début! »

Cela dit, en ce qui me concerne, il ne faut pas oublier que Saint-Etienne a un titre à défendre et qu'à l'heure actuelle, la concurrence est des plus sérieuses. De plus, entre le 7 mai, date de la fin du championnat, et le 11 juin, premier tour de la Coupe du Monde, j'aurai cinq semaines pour effectuer la transition. Autant dire que la Coupe du Monde n'occupera mes pensées qu'au mois de mai.

ONZE : Au mois de mai, tu auras aussi à choisir ton futur club?

PLATINI : Effectivement, j'arrive en fin de contrat avec l'A.S. Saint-Etienne et je suis décidé à faire mon choix avant la Coupe du Monde. Première possibilité évidente, c'est de remettre cela avec l'A.S. Saint-Etienne. En me fondant complètement dans le club, je pense avoir fait le plus difficile. Si je dois récolter les fruits de mes efforts, c'est maintenant que ça se fera. Et Robby et le président m'ont laissé entendre qu'ils désiraient me garder dans l'effectif. En France, outre Saint-Etienne, je ne vois qu'une seule équipe susceptible de vraiment m'intéresser, il s'agit du Paris-Saint-Germain. Je crois le club devenu très sérieux, crédible et manifestant beaucoup d'ambitions raisonnables. Autant j'ai songé, il y a quelques saisons, aux U.S.A. et à l'Angleterre, autant désormais, je suis sceptique quant à une éventuelle carrière dans ces deux pays. Il reste l'Italie et notamment l'Inter de Milan avec qui j'entretiens d'excellentes relations. Pour ce problème, que je réglerai seul, j'ai encore le temps de me retourner et d'y songer le moment venu.

ONZE : La phase finale du Championnat d'Europe des nations se déroulant en France en 1984, est-ce que cela influencera ta décision?

PLATINI : Après la Coupe du Monde, ce Championnat d'Europe va constituer très certainement la dernière grande compétition internationale de ma carrière. Je sais très bien qu'en partant à l'étranger, je m'éloignerais forcément de l'équipe de France. De plus, en 1984, j'approcherai, avec un bon nombre de mes actuels coéquipiers de la sélection, des trente ans. Après ce Championnat d'Europe des nations, c'est une nouvelle équipe de France qui verra le jour. Il sera peut-être temps pour moi de partir à l'étranger.

ONZE : Pour toi, Michel Platini, rester en France, c'est aussi avoir la possibilité de négocier de nouveaux contrats publicitaires et de maintenir ceux que tu as actuellement?

PLATINI : Le problème ne se situe pas à ce niveau, mais bien plus à celui de mes performances. Si je passe au « travers » que ce soit en France ou à l'étranger, c'est toute mon image de marque qui en subira les conséquences. Au contraire, si je « flambe », dans les deux cas de figure, j'en retirerai des avantages. C'est aussi vrai que les annonceurs qui me font confiance et à qui je dois rendre certaines visites, estiment que je suis plus disponible en restant en France. Il ne faut pas oublier que je suis avant tout un footballeur et que la publicité ne viendra qu'en second rideau lors de mon choix.

ONZE : L'A.S. Saint-Etienne vient de confier une partie de son marketing à l'écurie McCormack. Le fait que tu aies, de ton côté, ton propre homme d'affaires ne risque-t-il pas d'entraîner une dualité des objectifs?

PLATINI : Il faut considérer plusieurs différences essentielles. Tout d'abord, avant que le club ne s'en remette à McCormack, l'A.S. Saint-Etienne possédait sa propre société qui s'appelle précisément « A.S.S.E. Promotion ». Ensuite, les intérêts qu'a à développer McCormack sont des intérêts collectifs. C'est l'image entière du club qu'il doit promouvoir au travers de l'effectif. Moi, je suis en règle avec les règlements en respectant la charte du footballeur professionnel. C'est ainsi que pour l'équipement du joueur (maillot, short et bas), je n'ai pas pris des engagements parallèles à ceux de mon club. Enfin, mes contacts sont strictement personnels et concernent Platini en tant que joueur de football, et non pas Platini en tant qu'équipier de l'A.S. Saint-Etienne ou de l'équipe de France. En conclusion, l'arrivée de l'équipe McCormack ne changera pas la teneur de mes contrats et n'entravera pas ma liberté de discussion.

ONZE : Pour le Mundial également les intérêts de l'équipe de France sont dans les mains d'une société créée spécialement à cette occasion?

PLATINI : J'estime qu'il s'agit d'une décision sage et raisonnable. Cette société « France Football Promotion » travaillera, non seulement, pour le Mundial mais aussi très certainement pour le Championnat d'Europe des Nations. Ce problème a été au centre de nos discussions à Font-Romeu. Nous avons désigné, pour représenter les joueurs, Dominique Baratelli chargé des contrats *(suite page 74)*

NUMEROS DISPONIBLES	12 Les 11 joueurs de l'année 1976	24 Les 11 joueurs de l'année 1977		48 Les 11 joueurs de 1979	59 Poster géant : la France
1 Epuisé.	13 Spécial Brésil, poster Keegan	25 Bastia et la Coupe UEFA		49 20 gardiens de Division 1	
2 Avec le poster des Verts 1976		26 Onze photos : Rocheteau		50 Spécial numéro 50	
3 Le premier sujet sur Platini		27 Le football brésilien		51 Onze photos : Liverpool	
4 Les Verts en Coupe d'Europe		28 Bastia en finale UEFA	36 Les 11 joueurs de l'année 1978	52 Les Canaris européens	
	14 Posters : Janvion et Beckenbauer	29 Présentation : Mundial 1978	37 Posters : Michel et Bianchi		60 Les 11 joueurs de 1980
	15 Les Verts contre Liverpool	30 Spécial (1) Coupe du Monde	38 Les archives : Europe 1978		61 Spécial 5e anniversaire
	16 Les onze photos : Dino Zoff	31 Spécial (2) Coupe du Monde	39 Spécial Coupe d'Europe		62 Le Mundialito d'Uruguay
5 La finale de Glasgow	17 Europe 1977 : les finalistes	**Complétez votre collection**		53 Posters : Platini et Maradona	63 Championze : Rummenigge
6 Le « Soccer » aux U.S.A.				54 Championnat d'Europe 1980	64 Maradona star de Boca
7 Spécial bilan Europe 76				55 Les grands moments 1980	
8 Les J.O. de Montréal		32 Archives : Coupe du Monde	40 Le bilan d'Hidalgo	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris	
9 Rocheteau en poster géant		33 Poster : la France 1978	41 25 écussons : troisième série	57 Les J.O. de Moscou	
10 Bulgarie-France : toutes les photos	18 La finale de Rome		42 Les Bleus aux U.S.A.	HS 9 Le championnat 1980-1981	65 France-Belgique, le Brésil 1981
	19 Spécial Amérique du Sud		43 Les Argentins en Europe		66 Les grands moments 1981
	20 Keegan à Hambourg		44 Rep et Platini chez les Verts		HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia
	21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »		45 Les Chinois en Angleterre		67 Spécial Jeux d'été
	22 Les adieux de Pelé	34 Cruijff aux U.S.A.	46 Piazza en Argentine		68 Le calendrier de poche 81-82
11 Posters : Trésor et Baratelli	23 Les Chinois en Amérique	35 Portrait : Mario Kempes	47 Poster : Mundial 82	58 Platini chez lui	69 Poster : le club France

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

à retourner accompagné du règlement avant le 15.03.82 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 9 F.
Hors série N° 9 : 12 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de "ONZE".

	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	HS9	HS10	

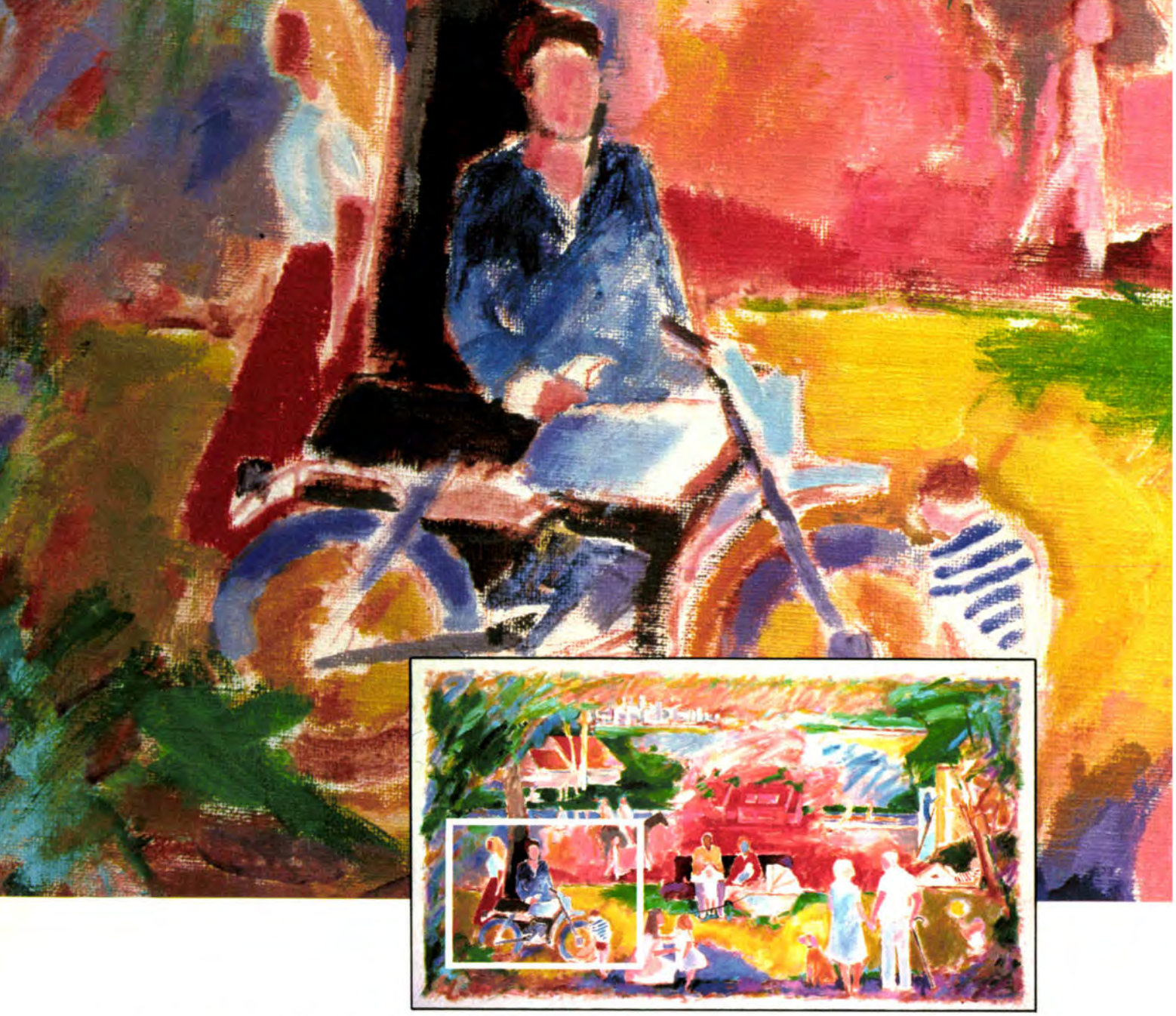
Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

EDI-MONDE RCS PARIS B 572 020 733



Dans l'Univers Ecureuil:
LE COMPTE-CHEQUES.

Dans l'Univers Ecureuil, le compte-chèques vous aide à gérer votre vie quotidienne.

Complémentaire mais distinct du Livret A, le compte-chèques Ecureuil permet une utilisation plus facile et plus efficace de vos ressources et de vos économies.
Il vous aide à épargner en employant mieux votre budget familial.

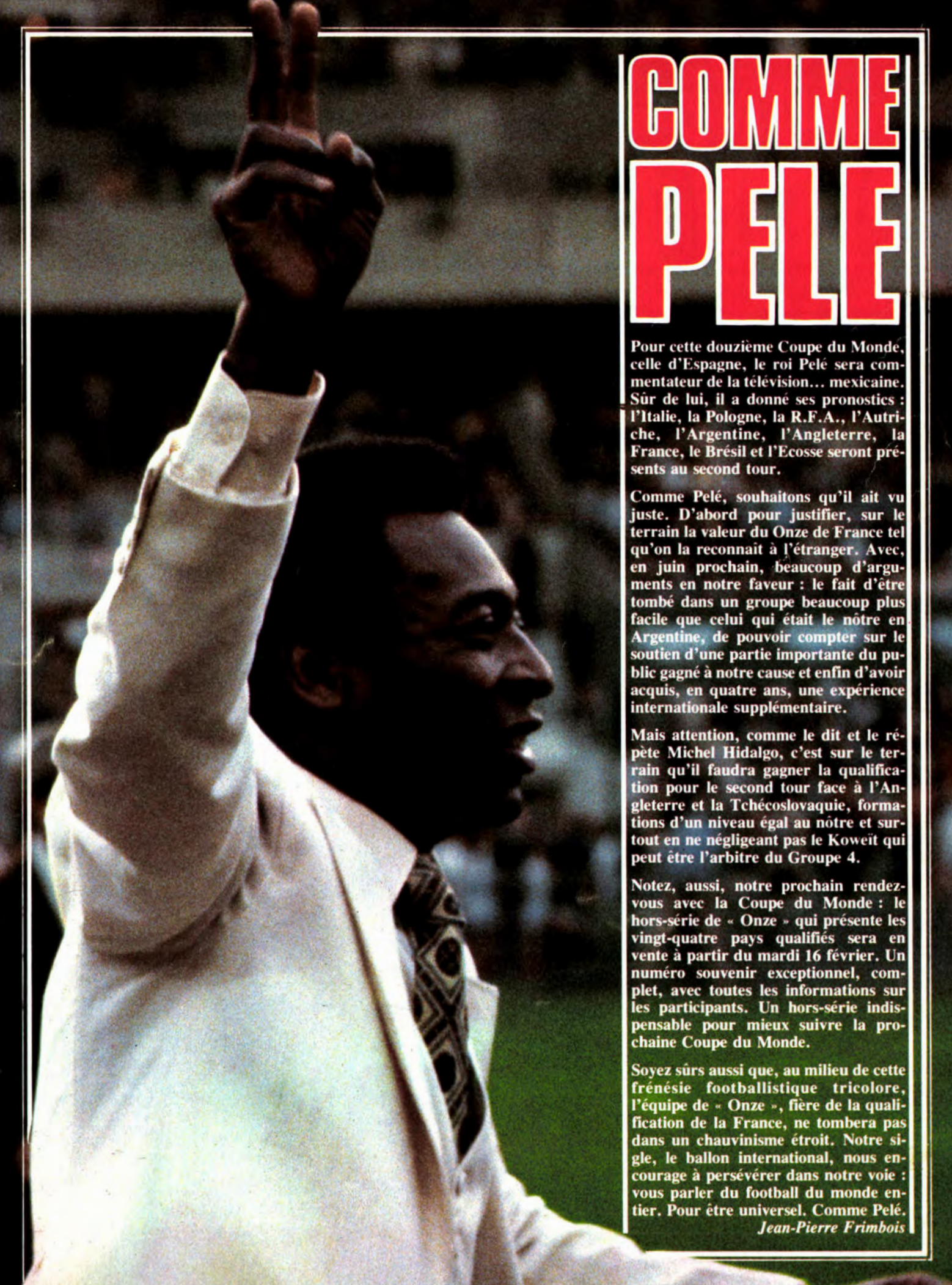
Avec votre compte-chèques Ecureuil, les domiciliations de vos revenus et de certaines dépenses vous simplifient la vie en toute sécurité.

L'Assurance sur Compte Ecureuil.
Pour protéger encore mieux ceux que vous aimez, il existe maintenant une "Assurance sur Compte Ecureuil" réservée aux titulaires d'un compte-chèques ou d'un Livret A. Cette assurance décès accidentel est souscrite auprès de l'U.A.P. et des A.G.F. Renseignez-vous dans les Caisses d'Epargne Ecureuil.

Avec le compte-chèques Ecureuil rejoignez l'Univers Ecureuil, l'univers de ceux qui veulent compter plus.

CAISSE D'EPARGNE
Pour ceux qui veulent compter plus

CREATION BERNARD CRESPIN UNICEF U7971



COMME PELE

Pour cette douzième Coupe du Monde, celle d'Espagne, le roi Pelé sera commentateur de la télévision... mexicaine. Sûr de lui, il a donné ses pronostics : l'Italie, la Pologne, la R.F.A., l'Autriche, l'Argentine, l'Angleterre, la France, le Brésil et l'Ecosse seront présents au second tour.

Comme Pelé, souhaitons qu'il ait vu juste. D'abord pour justifier, sur le terrain la valeur du Onze de France tel qu'on la reconnait à l'étranger. Avec, en juin prochain, beaucoup d'arguments en notre faveur : le fait d'être tombé dans un groupe beaucoup plus facile que celui qui était le nôtre en Argentine, de pouvoir compter sur le soutien d'une partie importante du public gagné à notre cause et enfin d'avoir acquis, en quatre ans, une expérience internationale supplémentaire.

Mais attention, comme le dit et le répète Michel Hidalgo, c'est sur le terrain qu'il faudra gagner la qualification pour le second tour face à l'Angleterre et la Tchécoslovaquie, formations d'un niveau égal au nôtre et surtout en ne négligeant pas le Koweït qui peut être l'arbitre du Groupe 4.

Notez, aussi, notre prochain rendez-vous avec la Coupe du Monde : le hors-série de « Onze » qui présente les vingt-quatre pays qualifiés sera en vente à partir du mardi 16 février. Un numéro souvenir exceptionnel, complet, avec toutes les informations sur les participants. Un hors-série indispensable pour mieux suivre la prochaine Coupe du Monde.

Soyez sûrs aussi que, au milieu de cette frénésie footballistique tricolore, l'équipe de « Onze », fière de la qualification de la France, ne tombera pas dans un chauvinisme étroit. Notre sigle, le ballon international, nous encourage à persévérer dans notre voie : vous parler du football du monde entier. Pour être universel. Comme Pelé.

Jean-Pierre Frimbois

BRUNO BELLONE: PLEIN FEU !

**Il était une fois, dans le Sud,
un tireur d'élite nommé Bruno Bellone,
alias « Lucky Luke », vingt printemps le 14 mars.
A l'ombre du Rocher, ses tirs
du gauche étaient redoutables,
et le chiffre « 11 », son numéro favori,
faisait la loi plus qu'à son tour...**

Le « cow-boy » de Louis II : une éclosion qui rappelle celle de Dominique Rocheteau.

Bellone après Rocheteau. Le « cow-boy » après l'« ange ». Sept ans après l'éclosion de l'ailier droit stéphanois, aujourd'hui reconverti avant-centre à la grande satisfaction du Paris S.-G., Bruno Bellone a réalisé à son tour une percée fulgurante au sein du football français.

Le 11 avril dernier, Bruno faisait encore partie de l'équipe de division 3 de l'A.S. Monaco, qui l'emportait à Bastia (2-1) devant... cent cinquante spectateurs, le but vainqueur étant l'œuvre d'un certain numéro 11. Six mois plus tard, le 14 octobre précisément, Bruno inscrivait un nouveau but, mais sous le maillot de l'équipe de France, cette fois, face à l'Eire, devant les cinquante-cinq mille spectateurs de Lansdowne Road, à la huitième minute d'un match qualificatif pour le Mundial! Depuis, la réputation de Bellone a fait le tour de l'hexagone. Sa popularité grandit de match en match et ses qualités spécifiques, sa puissance de frappe et sa vitesse notamment, lui ont valu le surnom de « Lucky Luke », l'homme qui tire plus vite que son ombre. Familiarité réservée aux enfants chéris des foules.

La promotion ultrarapide du jeune ailier gauche monégasque a pu surprendre observateurs et spectateurs... mais pas Bruno lui-même : « J'ai fait ma véritable rentrée en équipe professionnelle en août dernier, au Parc des Princes, face au Paris S.-G. J'ai inscrit un but et fait marquer Edstroem. Depuis, je ne suis plus sorti. J'avais une chance unique à saisir. Je ne me suis pas posé de questions et je crois que je ne l'ai pas laissée passer. Depuis, avec l'aide de l'entraîneur, qui m'a fait jouer et travailler, et celle des joueurs qui m'ont facilité la tâche, j'ai vraiment pris beaucoup de confiance. »

A défaut d'être originaire de la Princi-

Les deux visages de Bruno Bellone : sur la plage avec son chien Sam et... les lunettes officielles du Mundial, puis sur le terrain, tout feu, tout flamme.

pauté, Bruno est un véritable Méditerranéen. Né le 14 mars 1962 à Toulon, il accomplit ses premières armes de footballeur à quatre kilomètres de la célèbre Croisette, précisément au Cannet-Rocheville, tout comme Christian Lopez. Puis, en 1977, il entre au centre de formation de l'A.S. Monaco, dirigé par Gérard Banide. En 1978, en cadets, il dispute et perd la finale du championnat de France, face à Lens, et fait partie de la sélection nationale qui rencontre le Pays de Galles. Un an plus tard, il débute en équipe de France juniors, à Malmoe, face à la Suède (2-1), où il marque un but. Mais en 1980, il n'est pas retenu dans le onze tricolore qui doit participer au tournoi juniors de Cannes. Qu'importe ! Il est incorporé dans une sélection « Nice-Côte d'Azur » qui bat... l'équipe de France.

Sous le maillot de l'A.S. Monaco, il participe dans le même temps au « festival » réalisé par l'équipe de division 3, première du groupe Sud et meilleure attaque en 1979 et 1980, troisième en 1981. Au printemps dernier, il fait déjà quelques apparitions en équipe professionnelle (trois matches et neuf remplacements) et inscrit ses deux premiers buts, à Sochaux, puis contre Nîmes. Il est également sélectionné pour le tournoi espoirs de Toulon.

Cette saison, Bruno a donc conquis ses galons de titulaire le 7 août à Paris, se révélant être ce jour-là le Prince du Parc. Depuis, il est l'un des meilleurs atouts d'une équipe monégasque très bien placée en championnat et fait partie intégrante du « club France ».

Sa réussite ne dissimule aucun secret. Mais elle mérite quelques explications : « J'ai surtout bénéficié d'un contexte monégasque très favorable. Le système de jeu pratiqué me convient tout à fait, d'autant plus que j'y étais déjà habitué en division 3, où mon entraîneur, avant Prost, était Gérard Banide. Celui-ci m'a obligé à forcer à l'entraînement, puis m'a fait confiance.. A Monaco, il n'y a pas de vedettes et l'on tient vraiment compte des jeunes et de leurs problèmes... »

Il reste que le club est une chose et l'équipe de France en est une autre, qui recouvre des réalités, des objectifs et un environnement différents : « Il est certain qu'il ne faut pas y passer « au travers », confie Bruno. A Dublin, je me suis dit que si je ratais le match, je serais redescendu à toute vitesse. Aussi me suis-je préparé très sérieusement. Et j'ai eu le plaisir de marquer un but qui m'a libéré. Depuis, au contact des internationaux, j'ai découvert autre chose. Une mentalité particulière, des habitudes différentes. Avant, je les voyais à la télévision. Maintenant, je suis avec eux. Au début, la transition choque un peu. Mais j'ai observé comment ils travaillaient, j'ai pris exemple sur eux. C'est une expérience extrêmement enrichissante. Franchement, je n'ai pas été déçu... »

Bruno représente parfaitement une race de footballeurs en voie de disparition. Celle des ailiers-type. Ses armes principales sont un bon crochet et une terrible frappe de balle du pied gauche.

« Il ne faut pourtant pas tomber dans l'excès de croire qu'il ne sait que courir et frapper, remarque Michel Hidalgo. Il est beaucoup plus technique que certains ne l'imaginent. Il possède un véritable sens, celui de déséquilibrer l'adversaire. Et sa frappe, à la fois spontanée, lourde et puissante, ne peut qu'ajouter à son efficacité. »

En 1981, Bruno Bellone s'est révélé au grand public. En 1982, année particulièrement faste en événements de tous ordres, il lui faudra confirmer. Mais cet objectif ne lui fait pas peur : « Mon premier souhait est de décrocher le titre de champion de France avec Monaco, indique-t-il. J'en rêve depuis que je suis tout jeune. Notre calendrier est apparemment favorable. A nous de jouer et de ne pas gaspiller bêtement des points. »

(suite page 77)

Le drapeau italien flotte sur les buts du stade Olympique. Forza Italia!

FORZA ITALIA !

Mardi 23 février au Parc des Princes, France-Italie en répétition de la Coupe du Monde 1982. Une occasion de faire le point chez nos amis italiens.

CONTI DE ROMA

C'est le romain Bruno Conti qui a succédé au « Baron » Causio à l'aile droite de l'Italie. Lui qui faillit partir aux U.S.A., pour y être pro de base-ball, se réjouit de son choix et attend son premier Mundial.

garilla

Petit, tu as des qualités. Viens avec moi aux Etats-Unis et je ferai de toi un grand professionnel du… base-ball. » L'homme souriait en mâchant son chewing-gum. Du haut de ses quatorze ans, Bruno Conti le regarda en se demandant s'il ne rêvait pas. L'homme était-il sérieux? Voulait-il vraiment l'emmener avec lui à Santa Monica, tout près de Los Angeles? Certes, Bruno Conti, depuis deux ans, profitait bien de la trêve estivale du football pour goûter aux joies du sport américain le plus populaire. Mais de là à penser… Ses doutes ne durèrent que quelques secondes. Jusqu'à l'intervention énergique et sans appel de son père.

« Pas question, Monsieur! Mon fils sera professionnel, en effet, mais de football. Il sera un grand joueur. J'espère bien qu'il jouera à la Roma et même, j'espère qu'il sera un jour international. »

Voilà comment, en quelques minutes, devait se décider, en ce jour de juillet 1969, la carrière de Bruno Conti. Les Etats-Unis perdaient ainsi, à en croire l'homme au chewing-gum, un nouveau Babe Ruth, le géant du base-ball outre-Atlantique. Mais l'Italie gagnait un grand footballeur. Quand il raconte cette anecdote, Bruno Conti ne peut s'empêcher de rire aux éclats : « Si vous aviez vu la tête de mon père! Il était furieux. Lui, amoureux fou du ballon rond, aurait eu un fils jouant au base-ball! Impossible! Pourtant, j'aimais vraiment bien ce sport. Je l'ai pratiqué sérieusement jusqu'à l'âge de dix-sept ans. »

Douze ans après, on peut affirmer que… Conti père a eu du flair. Car non seulement Bruno Conti a signé à la Roma, dont il est aujourd'hui, à bientôt vingt-sept ans, l'une des vedettes, mais de plus, il compte à ce jour onze sélections en équipe nationale. Il a été, pour Enzo Bearzot, la grande révélation de la saison 1980-1981.

« Aujourd'hui, je peux remercier mon père, dit Conti. Car j'avoue que l'aventure du base-ball aux Etats-Unis me tentait. Certes, à l'époque, je prenais beaucoup de plaisir à jouer au football. Mais pour moi, l'Amérique, c'était quand même quelque chose! »

Le football, Bruno Conti devait le découvrir dans la rue comme tous les gosses du monde. A onze ans, il prenait sa première licence dans l'équipe de Nettuno, son village natal, à la périphérie de la capitale italienne. Puis, il jouait à Latina, autre petit club des environs. C'est à dix-huit ans que la Roma le repérait. Conti fourbissait ses armes pendant une saison en junior, puis était

Un ailier type classique qui aime déborder, ici, sur son terrain du Stade Olympique.

lancé en équipe première dès 1974. Ses qualités avait séduit tout le monde. Vitesse de course, démarrage, crochet court, il était déjà aussi un virtuose du dribble. Cependant sa fougue avait besoin d'être canalisée. Alors Conti fut prêté à Gênes. Une première fois en 1975. Une seconde en 1977.

Mais à Rome, 1978 est l'année des grands bouleversements. La direction du club change de mains et on rappelle Nils Liedholm, l'ex-Suédois de Milan A.C., vedette des années 1950. Liedholm qui avait découvert Conti lors de ses débuts au club et tint absolument à le récupérer. Alors Conti revient, pour remporter à deux reprises la Coupe d'Italie 1979 et 1980. Il s'est affirmé comme l'un des meilleurs attaquants italiens à son poste d'ailier droit. Plus que jamais, son activité, ses courses irrésistibles, ses dribbles dans un mouchoir, ses improvisations et ses tirs enchantent les foules. De plus, il a maintenant gagné en intelligence de jeu.

Dès lors, la consécration suprême n'allait pas tarder. Et de fait, Enzo Bearzot, en fin d'année 1980, appelle Conti en sélection nationale. Puis, il l'emmène en Uruguay pour le Mundialito. Causio vieillissant, puis blessé, puis enfin suspendu, Bruno Conti va peu à peu lui succéder à l'aile droite de la « Squadra Azzura ».

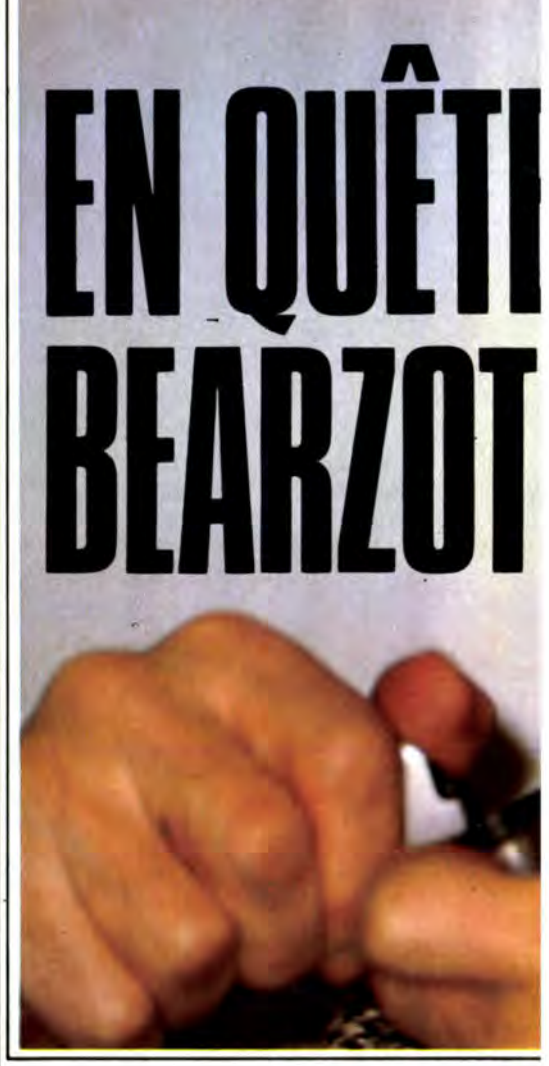
« C'est en quelque sorte un changement dans la continuité, apprécie-t-il. Car Causio a longtemps été pour moi un modèle. Ce n'est pas un hasard si nos jeux se ressemblent tant. Cela dit, remplacer Causio est une chose, mais le faire oublier en est une autre. Eh bien, sans vouloir tomber dans l'autosatisfaction, je crois pouvoir dire que je suis en train d'y parvenir. »

En Italie, personne ne cherche à contester le bien-fondé de cette affirmation. Conti est désormais un titulaire à part entière. Et Bearzot le considère comme au atout maître pour le Mundial, au même titre que Paolo Rossi ou Bettega.

Liedholm, lui, va même plus loin : « C'est Bruno qui a été l'artisan numéro un de la qualification. D'ailleurs, on l'a bien vu contre le Luxembourg, en décembre, à Naples : Conti était absent et l'attaque a cafouillé. » L'entraîneur de la Roma ne se fait pas prier pour donner son opinion d'orfèvre sur le joueur : « Son jeu est imprévisible, plein de fantaisie, d'imagination, de technique. D'ailleurs, chez nous, nous avons l'habitude de dire que Falcao est en quelque sorte le second Brésilien de notre équipe ! »

(suite page 76)

EN QUÊTE BEARZOT



ONZE : Enzo Bearzot, commençons par ce qui doit être votre préoccupation immédiate, quelques semaines après le tirage au sort du Mundial. Comment jugez-vous votre groupe, composé avec la Pologne, le Pérou et le Cameroun ?

BEARZOT : Franchement, je crois que nous avons eu plus de chance que la France. Votre poule sera très difficile, car l'Angleterre et la Tchécoslovaquie peuvent autant prétendre passer le premier tour que la sélection de Michel Hidalgo. En ce qui nous concerne, je suis plutôt satisfait. La Pologne est loin d'être aussi redoutable que celle qui nous avait éliminés en 1974. Le Pérou et le Cameroun sont des obstacles très surmontables. Je me méfierai d'ailleurs plus de cette dernière équipe, car elle est inconnue, comme la Corée qui avait sorti l'Italie de la World Cup 66 en Angleterre. Dans l'ensemble, je suis très confiant.

ONZE : Pourtant, votre sélection, après une excellente Coupe du monde 1978, semble avoir marqué le pas.

BEARZOT : Cela n'est pas tout à fait exact... et pas faux non plus ! Nous avons gagné assez tôt notre qualification pour l'Espagne. En effet, les dernières rencontres ne représentaient pas un gros danger. Dès lors, pour tous nos derniers matches depuis le Mundialito en Uruguay, j'ai voulu procéder à des essais pour préparer l'avenir et il était donc normal que nous rencontrions des problèmes de cohésion. Mais notre manière de jouer n'a pas changé, car l'ossature de ma sélection est restée la même. Nous avons surtout connu un problème d'efficacité, compréhensible avec le vieillissement de Causio et de Graziani, la suspension de Paolo Rossi, puis les blessures de Bettega et d'Antognoni. Heureusement, j'ai pu compter sur le tempérament offensif des défenseurs que j'ai choisis, les Cabrini, Sciréa ou autre Collovati.

ONZE : Au mois de juin, en Espagne, on retrouvera donc l'Italie conquérante et efficace appréciée il y a quatre ans en Argentine ?

BEARZOT : J'en suis persuadé. Nous avons découvert plusieurs joueurs qui peuvent remplacer les anciens avec bonheur. Il y a Dossena, milieu de terrain de Torino, vingt-quatre ans. Marini, milieu, lui aussi, de l'Inter, très expérimenté. Et surtout Bruno Conti, de Rome, un ailier très percutant, brillant technicien et très actif. Bientôt, je pourrai récupérer Antognoni, remis de sa blessure à la tête, Bettega, qui aura récupéré de son opération du genou et, début mai, Paolo Rossi, dont la suspension arrive à terme. Avec une attaque Conti, Bettega et Rossi, nous résoudrons nos problèmes offensifs.

ONZE : Encore faudra-t-il que Rossi, qui n'a pu joué depuis deux ans, revienne très rapidement au plus haut niveau ?

BEARZOT : Son problème ne sera pas d'ordre physique mais plutôt psychologique. Il doit s'imposer tout de suite, afin que le public oublie le scandale. Je ne suis pas inquiet pour lui. Il a un tempérament de gagneur. Je suis sûr qu'il ne décevra pas. Dans un certain sens, les inactivités de Rossi, Bettega et Antognoni peuvent même être un atout pour nous au Mundial. Ils n'auront pas le poids de la saison dans les jambes. Ils devraient par conséquent être en superforme.

ONZE : Le football italien ne semble pas afficher votre sérénité. Vous êtes discuté par certains joueurs, comme Becalossi, de l'Inter, et même par plusieurs de vos confrères entraîneurs. Sans parler de la presse...

BEARZOT : Vous savez, la presse italienne est la plus intransigeante du monde. Un jour, un journaliste a demandé à Miljanic, le sélectionneur yougoslave, de classer les journalistes mondiaux qu'il redoute le plus. Miljanic a répondu : en premier les Italiens, en second les Italiens et en troisième les Italiens ! Il ne se trompait pas. Ici, la presse crée la polémique au jour le jour. Ainsi, malgré ce qu'ont écrit certains journaux, il n'est pas exact que les autres entraîneurs me critiquent. Ils m'ont au contraire assuré de leur solidarité. Quant à Becalossi, de l'Inter, il n'admet pas de ne pas être retenu en sélection : ce n'est pas mon problème, je choisis les joueurs dont j'ai besoin, et non pas ceux qui crient le plus fort !

ONZE : Vous parlez de la solidarité des autres entraîneurs. Pourtant, on ne peut pas dire qu'ils partagent vos

Un : « Œuvrons pour un idéal de plaisir, de joie ! »

Deux : « En Italie, la phil de la victoire à tout p crée le jeu défensif, la violence et le chauvinis

Le Calcio demeure le royaume du réalisme et de la prudence. Enzo Bearzot, à contre-courant, lutte depuis sept ans pour un football plus audacieux, plus spectaculaire. A l'occasion de France-Italie, et à quelques mois du Mundial, Francis Huertas s'est mis en quête du sélectionneur italien. Pour comprendre le message de cet homme seul. Pour lui permettre de s'expliquer, de lâcher ses quatre vérités. Et pour lui faire promettre que la Squadra Azzura 1982 serait aussi séduisante qu'en 1978.

conceptions. Les clubs italiens, à de rares exceptions, continuent de jouer très défensivement.

BEARZOT : Je suis le premier à le regretter, car cela ne facilite pas ma tâche. Il n'est pas aisé de gommer dans la Squadra Azzura les automatismes négatifs que les joueurs acquièrent dans leurs clubs. Mais les entraîneurs n'ont pas une position confortable. Ils sont en quelque sorte victimes des stratégies de leurs dirigeants. Chez nous, il est interdit de perdre. Deux défaites consécutives sont ressenties comme une catastrophe. Alors, on joue négativement. Il n'y a plus de place pour le plaisir, pour la création. C'est la philosophie de la victoire à tout prix et par tous les moyens. Cela entraîne aussi la violence et le chauvinisme. C'est pourquoi, malgré de nombreuses sollicitations, j'ai toujours refusé d'entraîner un club. Après avoir joué à l'Inter (deux fois quatre ans) et à Turin (deux fois deux ans), je suis devenu entraîneur fédéral. Je me suis occupé de la sélection nationale B avant de prendre l'équipe A en 1975. En Italie, il est vrai que mes conceptions sont originales. Je me bats pour un football plus audacieux alors que tout le monde prêche pour la prudence. Mais je ne renoncerai jamais. D'ailleurs, mes idées ont fait leurs preuves. Sous ma direction, la sélection affiche un bilan que j'estime très positif : 34 victoires, 14 nuls et 12 défaites seulement.

ONZE : Que faudrait-il pour que le football italien s'engage sur la voie que vous avez tracée ?

BEARZOT : Changer complètement la philosophie qui le régit. Il faudrait œuvrer, tous ensemble, pour un idéal de plaisir, de divertissement, de joie. Apprendre à respecter l'adversaire, à lui dire bravo lorsqu'il le mérite, au lieu de le haïr comme s'il s'agissait d'un ennemi.

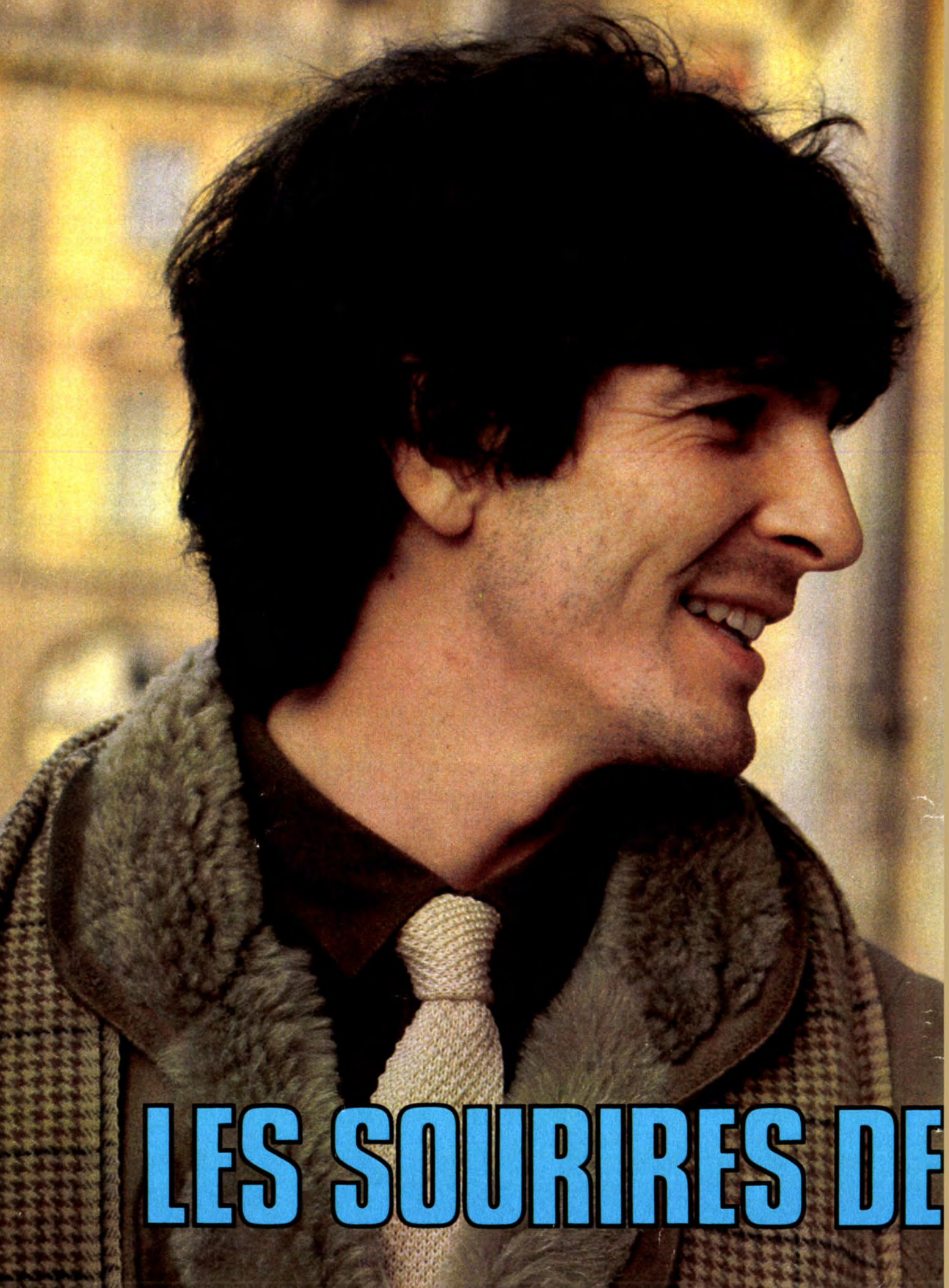
ONZE : Cela n'est-il pas utopique dans le football d'aujourd'hui ?

BEARZOT : Je ne crois pas. Bien jouer au football, et dans un bon esprit, n'a jamais empêché de penser aux résultats. C'est même le meilleur moyen de les obtenir. D'autres équipes l'ont démontré, comme le Brésil. Il est d'ailleurs très possible que les Brésiliens le prouvent encore en 1982. Dans un Mundial qui risque de ne pas être placé sous le signe de l'audace compte tenu de la chaleur et de son organisation en championnat, je suis le premier à le souhaiter. Tout en souhaitant aussi, bien sûr, que l'Italie prouve également sa valeur. »

(Propos recueillis par Francis Huertas.)

Trois : « Apprenons à respecter l'adversaire, à lui dire bravo, au lieu de le haïr et de le considérer comme un ennemi. »

Quatre : Comme en 1978, nous irons au Mundial pour séduire. » Voilà les vérités et les volontés d'Enzo Bearzot.



LES SOURIRES DE

ROSSI

Plusieurs raisons de sourire pour Paolo Rossi : dans quelques semaines, il pourra rejouer en équipe nationale et débuter avec son nouveau club : la Juventus de Turin. Avec, en prime, un regard amoureux. Celui de la belle Simonetta.

Le sentiment d'une injustice qui lui fit perdre deux ans de football : en mai prochain, il pourra enfin rejouer. Bonne chance, Paolo!

Son dernier match international, Italie-Pologne : en 1980.

La joie du buteur : une sensation qu'il brûle de retrouver.

Un grand club : la Juventus de Turin. Un grand joueur : Paolo Rossi. Tout cela aurait dû nous donner une histoire exemplaire, comme le football nous en offre parfois. Un mariage bardé de titres, d'honneurs, de gloire. Une légende que l'on aurait racontée plus tard à l'envi, en s'en remémorant les hauts faits, les moments épiques et délicieux. Mais les caprices du destin en ont voulu autrement. Le conte de fées a tourné court. Il s'est transformé en un des plus beaux exemples de gâchis que l'on puisse recenser dans le football de l'époque moderne.

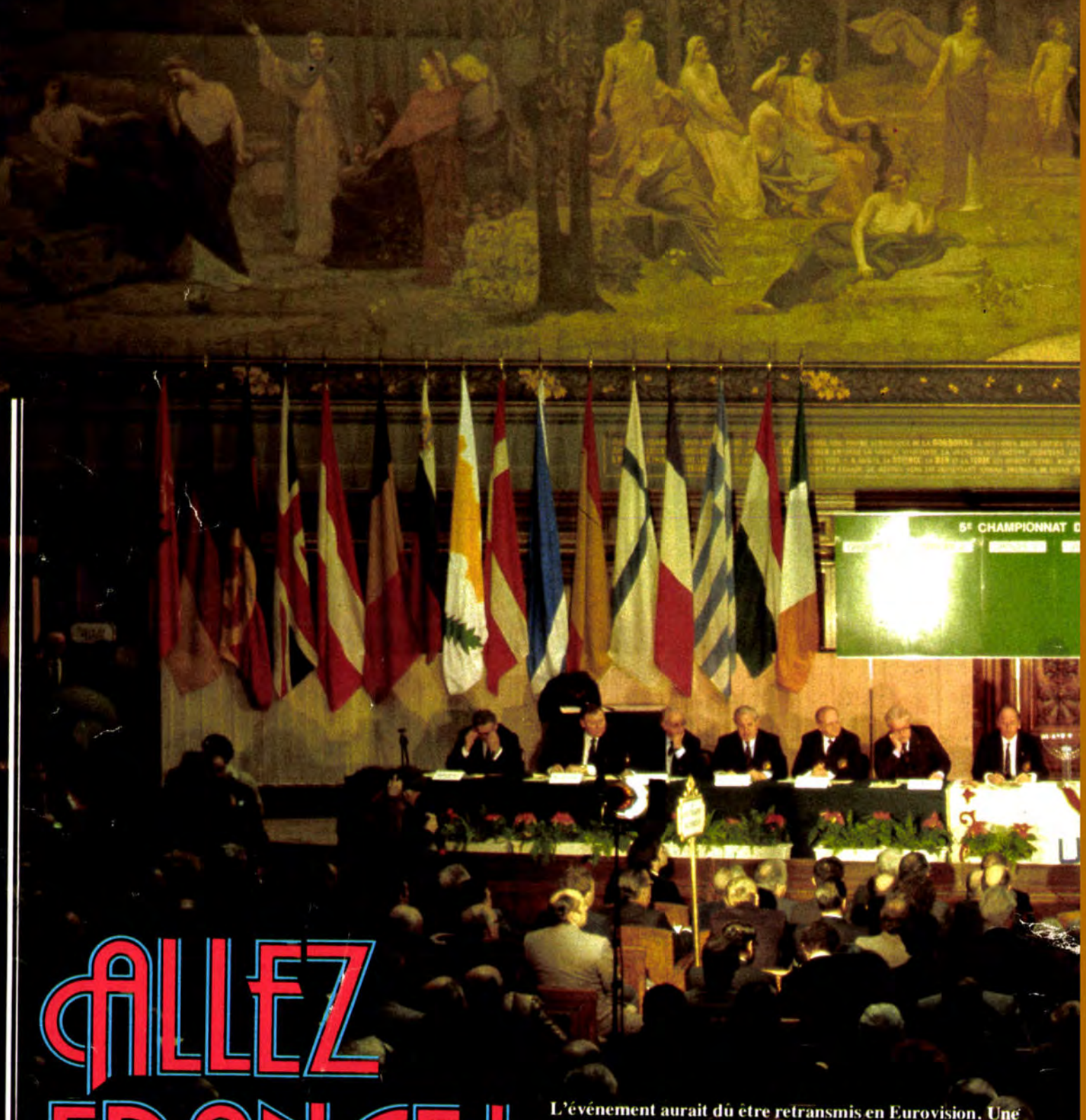
Entre la Juventus et Rossi, tout a commencé en 1972. Paolo a alors seize ans. Né à Florence, son amour du football s'est nourri aux exploits de la Fiorentina, qu'il allait voir jouer avec son père. A dix ans, il a chaussé ses premiers souliers à crampons à Prato, un club de la banlieue de Florence. Deux ans plus tard, il signe à Catholica Virtus. C'est là que les émissaires de la Juve, alertés par un dirigeant du cru, vont découvrir ce gamin racé, rapide, à la technique d'une rare pureté et au jeu plein d'imagination et de fantaisie. A seize ans, Paolo débarque donc à Turin. La grande cité industrielle du Nord de l'Italie n'a pas le charme de sa ville natale. Mais la Juve est championne d'Italie. Jusqu'à dix-neuf ans, il va parfaire sa formation à l'ombre des Causio, Bettega, Altafini, Zoff et autres Anastasi. C'est alors que la malchance va frapper pour la première fois. Successivement, Rossi subit trois opérations des ménisques. Auxquelles vient s'ajouter une fracture du poignet. Trop fragile, estiment les dirigeants de la Juve. Excellent joueur, mais trop fragile. Il ne tiendra jamais dans l'enfer de la série A.

A Côme, où il est prêté en 1975, Paolo ne jouera que six matches de série B. Retour à l'envoyeur. Mais la Juve n'a aucune raison de croire plus en lui qu'un an avant. Rossi, pour la deuxième fois, plie donc son baluchon : il est cédé en copropriété à Vicenza, dont le président, Farina, décide de lui faire confiance. Il ne le regrettera pas. Rossi, que la malchance semble abandonner, éclate enfin. Il devient le meilleur buteur de la série B (seize buts) et permet à Vicenza de rejoindre l'élite de la série A!

A Turin, les dirigeants de la Fiat, qui sont aussi ceux de la Juve, s'arrachent les cheveux. Agnelli, le grand patron, veut récupérer la star qui est en train de naître. Mais Farina n'est pas tombé de la dernière pluie. « Pour racheter Rossi, déclare-t-il, il faudra débourser cinq milliards de lires » (2,5 milliards de centimes). Estimation volontairement abusive. Agnelli ne s'y risque pas. Farina lui paye un dédit équivalent à la moitié de la somme et devient donc le seul « propriétaire » de Rossi. Lequel, dans toutes ces transactions, n'a pas eu son mot à dire!

En 1978, il poursuit sa marche en avant. Il est sacré meilleur buteur de série A avec vingt-quatre réussites. Dans les dix dernières années, seuls Boninsegna (1971) et Chinaglia (1974) ont réussi à égaler ce record. C'est la consécration. Bearzot appelle Rossi pour le Mundial en Argentine. Il remplace Graziani et émerveille le monde du football. A vingt-deux ans, il est maintenant considéré comme le meilleur footballeur du pays. Bientôt, il rejoint tous les ténors transalpins au hit-parade des opérations publicitaires. Mais en 1979, après les délices du Mundial et un but mémorable contre la France, Rossi marque le pas. *(suite p. 76)*

Le noir et blanc de la Juventus : le maillot du grand retour.



ALLEZ FRANCE !

C'est en France que sera organisé le Championnat d'Europe des Nations en 1984. Le tirage au sort a eu lieu le mois dernier et pourrait permettre à la France de gagner son premier titre européen.

L'événement aurait dû être retransmis en Eurovision. Une grève des techniciens de la télévision en décida autrement. Le tirage au sort des groupes de Championnat d'Europe des Nations 1984 eut lieu devant trois cents témoins privilégiés, à la Sorbonne de Paris, sous l'immense fresque de Puvis de Chavannes : « Le Bois Sacré ». Presque dans l'anonymat comme pour ne pas trop déranger le tirage au sort de la Coupe du Monde, prévu huit jours plus tard, en Mondiovision, cette fois. La France, pays organisateur, était qualifiée d'office. Sept groupes allaient être constitués, le premier de chacun ayant l'honneur de disputer la phase finale, dans deux ans. Dans le groupe 1 : la Belgique, la R.D.A. et l'Ecosse partent à égalité avec un trouble-fête, la Suisse. Dans le groupe 2, la Finlande essaiera de marquer au moins un point contre la Pologne,

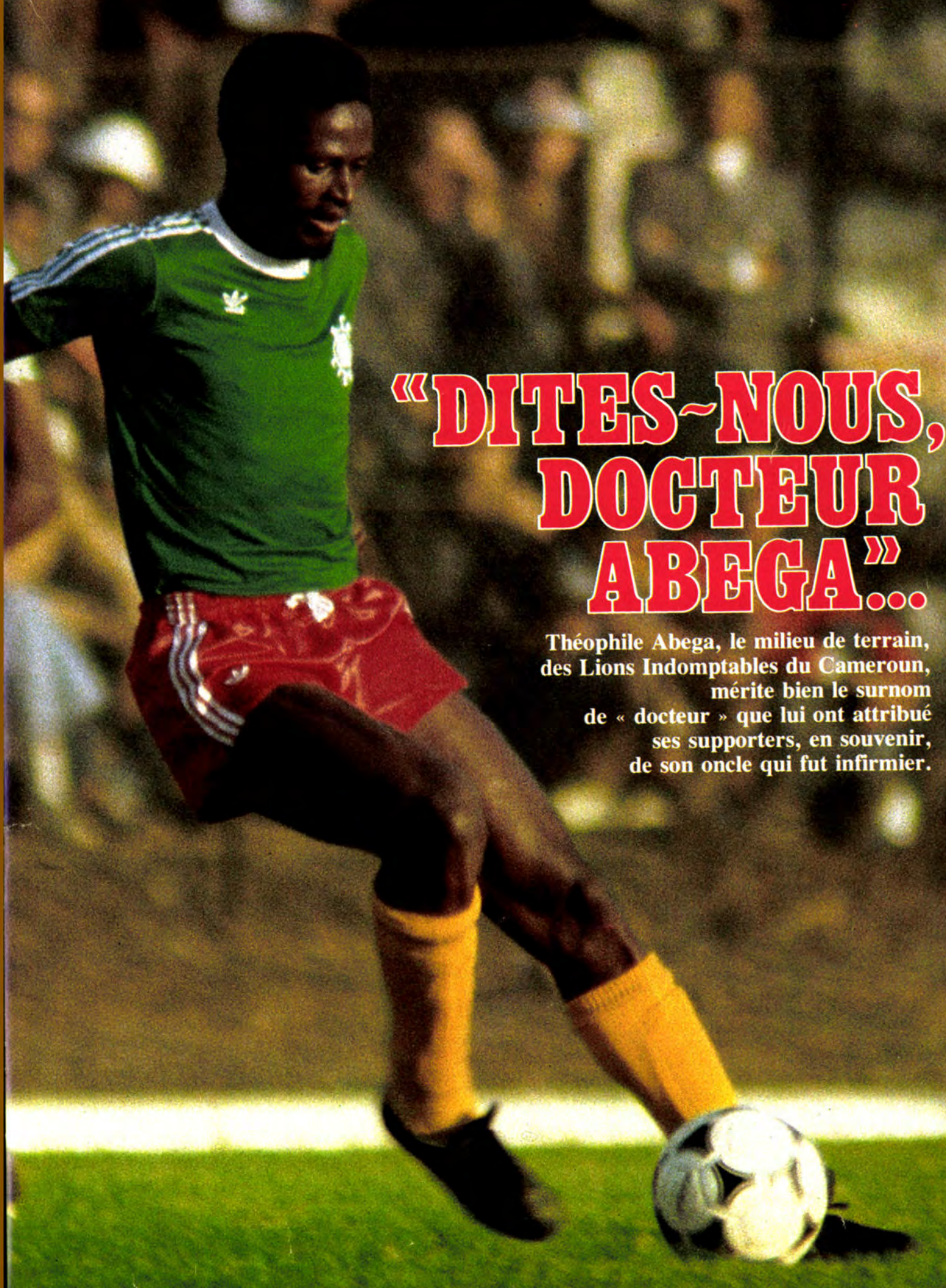
l'U.R.S.S. et le Portugal. L'Angleterre sera le favori du groupe 3 devant la Hongrie, la Grèce et le Danemark, pendant que le Luxembourg comptera les points. Groupe 4 : la Yougoslavie devrait virer en tête, suivie du Pays de Galles et de la Bulgarie, loin devant la Norvège. Bearzot, le sélectionneur italien redoute, dans le groupe 5, la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Suède. Seule la présence de Chypre le tranquillise. La R.F.A. devrait planer sur le groupe 5. Elle y rencontre des pays qu'elle connait bien : l'Autriche, la Turquie et l'Albanie. En outsider : l'Irlande du Nord. Enfin, le groupe 7 sera difficile : l'Espagne, la Hollande et l'Eire (qui se retrouvent), partent à égalité, Islande et Malte étant derrière.

Les éliminatoires de la seconde compétition internationale derrière la Coupe du Monde débuteront dès le mois d'août prochain. Ce sera la première fois depuis des lustres que la France sera, forte de sa qualification d'office, dans la peau de l'observateur privilégié. Plusieurs stades (Parc des Princes, Lens, Strasbourg, Lyon, Saint-Etienne, Marseille) seront rénovés ou modernisés. Une nouvelle enceinte sera construite à Nantes. C'est aussi une nouvelle chance (ou une prolongation) qui sera offerte à la bande à Platini, de briller au firmament européen en décrochant ce fameux titre suprême qui manque encore à notre palmarès. Ce sera peut-être, ne l'oublions pas, un premier pas qui pourrait permettre à la France de poser sa candidature pour la Coupe du Monde... de 1990.

Mais, de toute façon, au niveau de l'hexagone, ce sera le football qui sortira vainqueur de la période qui vient de s'ouvrir avec les préparatifs de la Coupe du Monde qui, à peine terminée, verra la plupart des grandes nations du ballon rond recommencer immédiatement une série de rencontres de haut niveau international. Il sera intéressant de voir alors l'importance et la résonance des compétitions européennes au niveau des clubs. En souhaitant, d'ailleurs, que nos représentants français soient stimulés par ce grand courant porteur. Alors, un champion d'Europe français pour bientôt ? ⚽

Jean-Pierre Frimbois

Il porte dans son dos le numéro 14 rendu célèbre par le Néerlandais Cruijff.



"DITES-NOUS, DOCTEUR ABEGA"...

Théophile Abega, le milieu de terrain, des Lions Indomptables du Cameroun, mérite bien le surnom de « docteur » que lui ont attribué ses supporters, en souvenir, de son oncle qui fut infirmier.

A vingt-sept ans, Théophile Abega est bien décidé à frapper un grand coup et montrer au monde entier que le Cameroun a des joueurs de classe.

Les Africains — et en particulier, les Camerounais — sont friands de surnom. Toutes les grandes gloires de Yaoundé et Douala ont porté des noms fameux (comme Emmanuel « Tostao » Etémé) ou des grades (Samuel « Maréchal » Mbappe Lépé). Aujourd'hui encore, la coutume est toujours présente, puisque le capitaine des Lions Indomptables, Doumbé Léa, est « Général » et le milieu de terrain Théophile Abega porte le surnom de « Docteur » parce que son oncle a exercé jadis la profession d'infirmier.

Dans le Cameroun d'hier et de demain le « docteur » Abega est une grande figure.

Sur le terrain, Théophile promène sa longue silhouette aux quatre coins. Si c'est l'attaque et le but adverse qui l'attirent continuellement, il ne laisse sa part à personne en ce qui concerne le rôle défensif de son poste. Mais grâce au numéro 14 qu'il porte dans le dos et à son style félin et délié, il rappelle étrangement le grand Johan Cruijff. Titulaire indiscutable des Lions Indomptables du Cameroun, il opère habituellement au Canon de Yaoundé. Capitaine dans son club, il a laissé son brassard à Manga ou Doumbé Léa. Mais modeste comme il est, Théophile n'en a pas été affecté pour autant. Le surlendemain de la victoire face au Maroc, Abega avait de nouveau revêtu son uniforme d'employé de la Cameroun Airlines. Lui qui aurait pu faire une excellente carrière en France, à l'instar de Milla ou Tokoto, a préféré rester chez lui. Un instant tenté par l'aventure que lui proposait Nîmes Olympique il y a de cela quelques années, Théophile ne regrette rien. Il connaît aujourd'hui la consécration avec la qualification de son pays pour le Mundial 1982.

Les honneurs, il les a déjà connus avec le Canon lorsque celui-ci a remporté la Coupe d'Afrique des Clubs Champions (en 78 et 80) et la Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe (en 79) : sans oublier le championnat et la coupe nationale. Mais la Coupe du Monde il n'a jamais envisagé d'y participer. « Notre possible qualification nous avait tellement rendus nerveux que notre prestation lors du match retour face au Maroc s'en est ressentie. » A vingt-sept ans, Abega est bien décidé à frapper un grand coup et montrer au monde entier que le Cameroun possède de sérieux éléments. Bien entendu, la présence d'adversaires supérieurs que sont l'Italie, la Pologne et le Pérou peut laisser craindre le pire, mais Théophile se souvient de la valeur et du courage des Tunisiens en Argentine. « Ils nous ont ouvert la voie, à nous de nous y engager. » Depuis sept ans, Abega n'a connu qu'un seul club, le Canon. Mais que de chemin parcouru depuis qu'il a débuté à Colombe de Sangbélima. Tout timide, il a su s'imposer à tous, adversaires comme équipiers, dirigeants comme spectateurs. Tout ne s'est pas fait sans heurts puisque l'an dernier, le Canon a connu une grave crise interne, mais aujourd'hui tout est arrangé. Avec la Coupe du Monde, l'intérêt des joueurs s'est porté sur l'équipe nationale. Il ne reste plus à Théophile Abega qu'à faire admirer son style fait de dribbles déroutants, d'une vision du jeu au service d'une technique de la passe impeccable et d'un sens du but évident. En un mot, un régal pour les yeux. Confronté aux meilleurs joueurs du monde, Abega devrait pouvoir soutenir la comparaison d'autant plus qu'il ne sera pas surveillé comme le seront les grands du football tels Maradona ou Keegan. A lui d'en tirer profit et de donner au continent noir ses lettres de noblesse. ⚽

Alain Leiblang

ESPAGNE 82

COMPOSITION DU GROUPE 1

N° 1 : Italie. N° 2 : Pologne. N° 3 Pérou. N° 4 : Cameroun.

CALENDRIER

Lundi 14 juin, Vigo, 17 h 15 : Italie-Pologne.
Mardi 15 juin, La Corogne, 17 h 15 : Pérou-Cameroun.
Vendredi 18 juin, Vigo, 17 h 15 : Italie-Pérou.
Samedi 19 juin, La Corogne, 17 h 15 : Pologne-Cameroun.
Mardi 22 juin, La Corogne, 17 h 15, Pérou-Pologne.
Mercredi 23 juin, Vigo, 17 h 15 : Italie-Cameroun.

COMMENTAIRES

Les matches de Vigo seront joués au Stade Balaidos (50 000 places) et ceux de La Corogne au Stade Razior (32 000 places). Un inédit dans ce groupe, le onze des Lions Indomptables du Cameroun. Le gardien N'Kono aura besoin de tout son talent pour permettre à son équipe de dignement représenter le football africain. Il est difficile de situer la valeur actuelle du Pérou qui, soit peut profiter de l'expérience de ses titulaires dont beaucoup ont disputé le Mundial d'Argentine, soit, au contraire, avoir du mal à tenir le rythme qui sera imposé par ses adversaires. Logiquement, l'Italie et la Pologne devraient passer sans trop de mal ce premier tour. Le sélectionneur italien Bearzot attend surtout de récupérer ses blessés ou exclus (Bettega, Antognoni, Rossi) et s'appuiera sur une Squadra Azzura solide défensivement avec des joueurs habitués aux compétitions de haut niveau. Les Polonais eux, devraient séduire par leur potentiel offensif symbolisé par leur quatuor d'attaque bien connu et si redoutable : Boniek, Lato, Smolarek et Szarmach.

Affiche de Vigo illustrée par Monory : « L'avant-centre ».

ESPAGNE 82

LE PREMIER TOUR

C'est le dimanche 13 juin à 20 heures, au stade Nou Camp de Barcelone que sera donné le coup d'envoi de la douzième Coupe du Monde de football. L'arène barcelonaise a vu sa capacité portée à 108 000 places pour mieux fêter l'événement. Comme il est de tradition, ce sont les champions du monde en titre qui ouvriront la compétition. Le sort leur a désigné comme adversaire la Belgique. Les vingt-quatre pays qualifiés ont été répartis dans six groupes. Groupe 1 (Vigo et La Corogne) : Italie, Pologne, Pérou et Cameroun. Groupe 2 (Gijon et Oviedo) : R.F.A., Algérie, Chili et Autriche. Groupe 3 (Alicante et Elche) : Argentine, Belgique, Hongrie et El Salvador. Groupe 4 (Bilbao, Valladolid) : Angleterre, France, Tchécoslovaquie et Koweit. Groupe 5 (Valence, Saragosse) : Espagne, Honduras, Yougoslavie et Irlande du Nord. Groupe 6 (Séville, Malaga) : Brésil, Ecosse, U.R.S.S. et Nouvelle-Zélande.
Chaque équipe rencontre en trois matches chacune des trois nations qui partagent le même groupe. Deux points pour une victoire, un point pour un match nul, zéro point pour une défaite : les deux premiers de chaque groupe seront qualifiés pour la phase finale. Tous les matches du premier tour seront joués entre le 13 juin et le 25 juin. En cas d'égalité de points à l'issue des matches de ce premier tour, c'est la différence entre les buts marqués et encaissés qui servira à départager les équipes. En cas d'égalité de cette différence, il sera pris alors en cas le nombre de buts marqués. En cas encore de parité, il faudrait alors avoir recours au... tirage au sort. L'Argentine, le Brésil et la R.F.A. sont les trois grands favoris de la compétition qui devrait voir un premier tour très difficile pour les autres équipes d'Amérique du Sud et du reste du monde et un véritable raz de marée européen.

Affiche de Barcelone illustrée par Tapies : « Le coup de pied ».

ESPAGNE 82

COMPOSITION DU GROUPE 3

N° 9 : Argentine ; n° 10 : Belgique ; n° 11 : Hongrie ; n° 12 : El Salvador.

CALENDRIER

Dimanche 13 juin, Barcelone, 20 h : Argentine-Belgique.
Mardi 15 juin, Elche, 21 h : Hongrie-El Salvador.
Vendredi 18 juin, Alicante, 21 h : Argentine-Hongrie.
Samedi 19 juin, Elche, 21 h : Belgique-El Salvador.
Mardi 22 juin, Elche, 21 h : Belgique-Hongrie.
Mercredi 23 juin, Alicante, 21 h : Argentine-El Salvador.

COMMENTAIRES

Les matches d'Alicante seront joués au stade Jose Rico Perez (32 000 places) et ceux d'Elche au stade Nuevo Estadio (39 000 places). Une chose est sûre, dans ce groupe : El Salvador, qui compte seulement 18 000 licenciés et participe pour la première fois à la Coupe du Monde, étonnerait en marquant un seul point face à des adversaires aussi chevronnés. Les Hongrois se sont montrés plutôt discrets depuis quatre ans mais il faudra sûrement se méfier de leur ligne d'attaque Fazekas, Toroczik, Kiss soutenue par le capitaine Nyilasi. La Belgique voudra faire honneur à son titre de vice-champion d'Europe gagné face à la R.F.A., en 1980, en Italie. Son football solide devrait lui permettre d'accrocher au moins la seconde place qualificatrice pour le second tour. Tous les regards seront bien sûr tournés vers les champions de 1978, l'Argentine. C'est le onze de Menotti qui aura le plus à perdre mais il n'est pas un seul Argentin qui puisse douter que l'équipe emmenée par Maradona ne sera pas présente au stade le plus haut de la compétition.

Affiche d'Alicante illustrée par Alechinsky : « Dribbles ».

ESPAGNE 82

COMPOSITION DU GROUPE 2

N° 5 : R.F.A. ; n° 6 : Algérie ; n° 7 : Chili ; n° 8 : Autriche.

CALENDRIER

Mercredi 16 juin, Gijon, 17 h 15 : R.F.A.-Algérie.
Jeudi 17 juin, Oviedo, 17 h 15 : Chili-Autriche.
Dimanche 20 juin, Gijon, 17 h 15 : R.F.A.-Chili.
Lundi 21 juin, Oviedo, 17 h 15 : Algérie-Autriche.
Jeudi 24 juin, Oviedo, 17 h 15 : Algérie-Chili.
Vendredi 25 juin, Gijon, 17 h 15 : R.F.A.-Autriche.

COMMENTAIRES

Les matches de Gijon seront joués au stade Molinon (42 000 places) et ceux d'Oviedo au stade Carlos Tartiere (22 000 places). Selon toute probabilité, la R.F.A. devrait faire cavalier seul et bien se préparer ainsi pour la seconde partie de l'épreuve. Dans ce groupe la grande surprise pourrait venir de l'Algérie qui compte dans ses rangs bon nombre de professionnels opérant en France comme Djaadaoui (Sochaux), Mansouri (Montpellier), Kourichi (Bordeaux) ou Dahleb (Paris S.-G.). Non pas que la formation maghrébine puisse rivaliser avec l'Allemagne fédérale mais l'Autriche et le Chili auront tout intérêt à se méfier de Dahleb et des siens. Pays organisateur en 1962, présent en 1974, le Chili est de nouveau de la fête. Il est difficile de le juger, s'étant qualifié devant deux pays modestes : l'Equateur et le Paraguay. Alors, si la logique est respectée, c'est l'Autriche qui devrait accompagner la R.F.A. au second tour avec Pezzey, Prohaska, Schachner, Krankl, forts de leur expérience du Mundial 1978.

Affiche de Gijon illustrée par Titus-Carmel : « Le filet ».

COUPE DU MONDE 1982

COUP D'ENVOI

onze

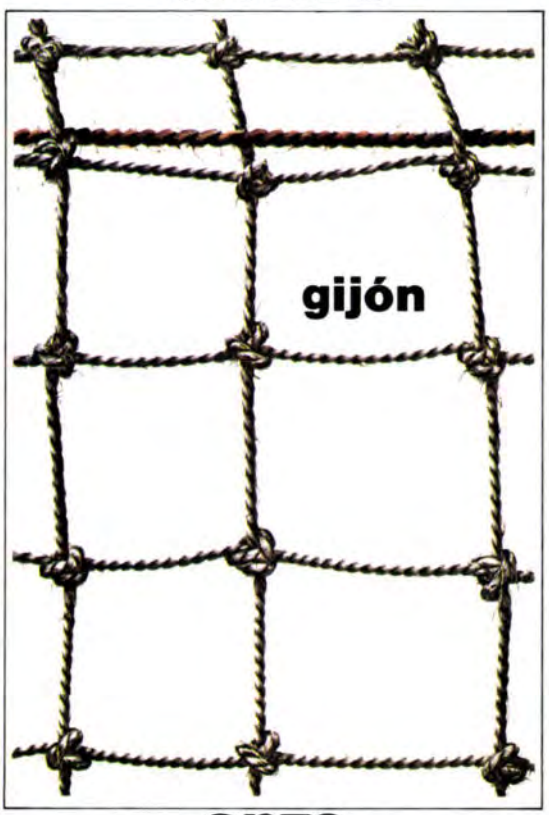
COUPE DU MONDE 1982

GROUPE 1

onze

COUPE DU MONDE 1982

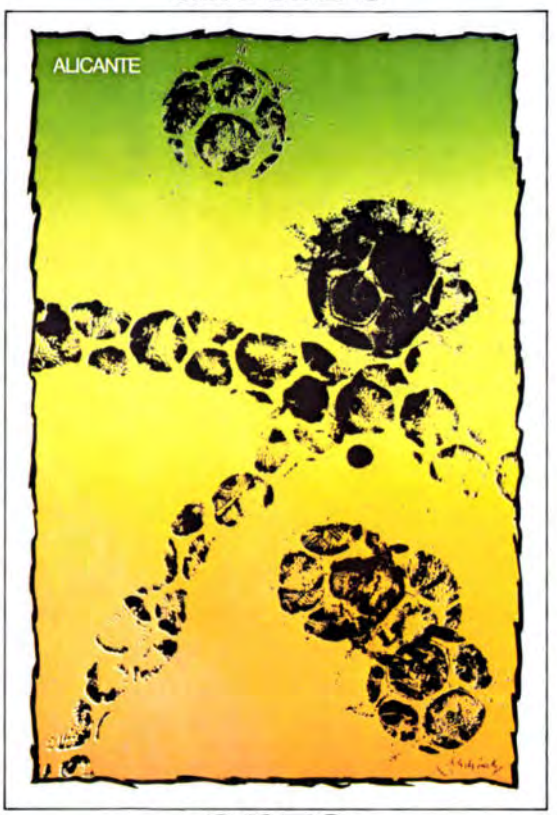
GROUPE 2



onze

COUPE DU MONDE 1982

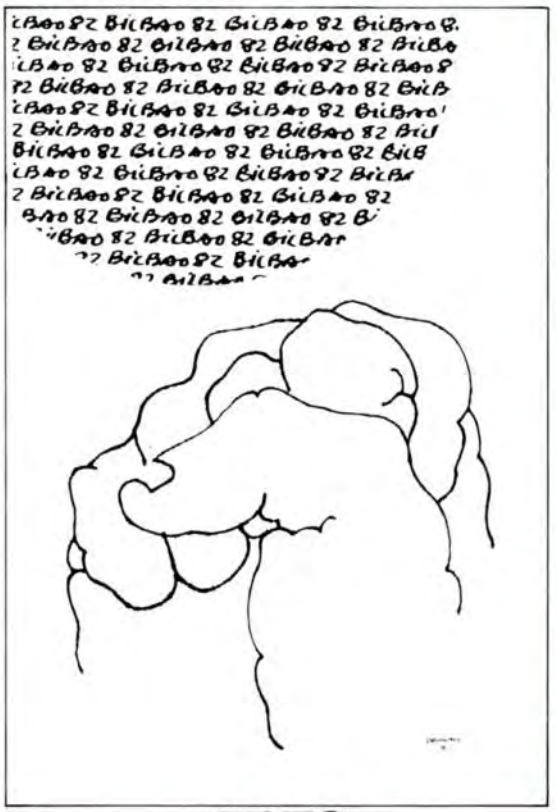
GROUPE 3



onze

COUPE DU MONDE 1982

GROUPE 4



onze

COUPE DU MONDE 1982

GROUPE 5

onze

COUPE DU MONDE 1982

GROUPE 6

onze

COUPE DU MONDE 1982

PHASE FINALE

onze

ESPAGNE 82

COMPOSITION DU GROUPE 5

N° 17 : Espagne ; n° 18 : Honduras ; n° 19 : Yougoslavie ; n° 20 : Irlande du Nord.

CALENDRIER

Mercredi 16 juin, Valence, 21 h : Espagne-Honduras.
Jeudi 17 juin, Saragosse, 21 h : Yougoslavie-Irlande du Nord.
Dimanche 20 juin, Valence, 21 h : Espagne-Yougoslavie.
Lundi 21 juin, Saragosse, 21 h : Honduras-Irlande du Nord.
Jeudi 24 juin, Saragosse, 21 h : Honduras-Yougoslavie.
Vendredi 25 juin, Valence, 21 h : Espagne-Irlande du Nord.

COMMENTAIRES

Les matches de Valence seront joués au stade Luis Casanova (50 000 places) et ceux de Saragosse au stade de la Romaneda (44 000 places). Il est toujours difficile d'affronter sur son terrain le pays organisateur de la Coupe du Monde. Surtout lorsqu'il s'agit, comme le Honduras, d'ouvrir le groupe 5 face aux Espagnols qui voudront, ce soir-là, soigner leur goal-average. Le Honduras jouera en Espagne sans aucune prétention, en essayant de faire bonne figure. L'Irlande du Nord, essentiellement composée de professionnels anglais, aura une carte à jouer et espère jouer les trouble-fête. Mais selon toutes probabilités, la Yougoslavie et l'Espagne effectueront la suite du parcours. Pantelic (Bordeaux), Slijvo (Nice), Halilhodzic (Nantes) et Surjak (Paris S.-G.) représenteront un peu la France. On peut attendre de ces autres Tricolores un jeu brillant et offensif. Reste enfin l'Espagne qui jouera avec ce deuxième homme qu'est le public bien que sur le papier, le onze ibérique ne soit pas impressionnant.

Affiche de Valence illustrée par Adami : « Allégorie ».

ESPAGNE 82

COMPOSITION DU GROUPE 4

N° 13 : Angleterre ; n° 14 : France ; n° 15 : Tchécoslovaquie ; n° 16 : Koweit.

CALENDRIER

Mercredi 16 juin, Bilbao, 17 h 15 : Angleterre-France.
Jeudi 17 juin, Valladolid, 17 h 15 : Tchécoslovaquie-Koweit.
Dimanche 20 juin, Bilbao, 17 h 15 : Angleterre-Tchécoslovaquie.
Lundi 21 juin, Valladolid, 17 h 15 : France-Koweit.
Jeudi 24 juin, Valladolid, 17 h 15 : France-Tchécoslovaquie.
Vendredi 25 juin, Bilbao, 17 h 15 : Angleterre-Koweit.

COMMENTAIRES

Les matches de Bilbao seront joués au stade San Mames (44 000 places) et ceux de Valladolid au stade N.E.J. Zorrilla (30 000 places). L'inédit du groupe 4 sera le Koweit qui, pour sa première participation en Coupe du Monde, sera l'arbitre d'une qualification qui se jouera entre les trois autres participants. L'Angleterre, tête de série qui fut contestée au moment du tirage au sort, voudra prouver, avec Kevin Keegan à sa tête, qu'elle vaut mieux que ce qui fut dit ces derniers mois. Un handicap pour les Lions britanniques : la longueur démesurée de leur compétition nationale et la fatigue qui peut suivre. Les Tchèques, troisièmes du Championnat d'Europe 1980, constituent une formation redoutable qui barra d'ailleurs à la France la route de l'Italie, il y a deux ans. De plus, rodés par plusieurs tournées, ils présenteront un bloc homogène. La bande à Hidalgo, ayant tiré les leçons d'Argentine, pourrait profiter du soutien du nombreux public qui ne manquera pas de la suivre à Bilbao puis à Valladolid.

Affiche de Bilbao illustrée par Chillida : « Dégagement ».

ESPAGNE 82

LA PHASE FINALE

Après deux jours de repos (26 et 27 juin), s'ouvrira la phase finale de cette XII[e] Coupe du Monde avec les douze nations restantes.

DANS LE GROUPE A, à Barcelone, matches joués au Nou Camp : le premier du groupe 1, le deuxième du groupe 6 et le premier du groupe 3. Rencontres le 28 juin, le 1[er] juillet et le 4 juillet à 21 heures.

DANS LE GROUPE B, à Madrid, matches joués au stade Bernabeu : le premier du groupe 2, le deuxième du groupe 5 et le premier du groupe 4. Rencontres le 29 juin, le 2 juillet et le 5 juillet à 21 heures.

DANS LE GROUPE C, à Barcelone, matches joués au stade R.C.D. Espagnol : le deuxième du groupe 1, le premier du groupe 6 et le deuxième du groupe 3. Rencontres le 29 juin, le 2 juillet et le 5 juillet à 17 h 15.

DANS LE GROUPE D, à Madrid, matches joués au stade Vicente Calderon : le deuxième du groupe 2, le premier du groupe 5 et le deuxième du groupe 4. Rencontres le 28 juin, le 1[er] juillet et le 4 juillet à 17 h 15.

LES DEMI-FINALES seront jouées le 8 juillet. A Barcelone, à 17 h 15, au Nou Camp, le vainqueur du groupe A sera opposé au vainqueur du groupe C. A Séville, à 21 heures, au stade Sanchez Pizjuan, le vainqueur du groupe B sera opposé au vainqueur du groupe D.

LE MATCH POUR LA TROISIEME PLACE, opposant les deux perdants des demi-finales, aura lieu à Alicante, au stade Jose Rico Perez, à 20 heures, le 10 juillet. Enfin le vainqueur de cette XII[e] Coupe du Monde sera sacré, le 11 juillet, à Madrid, au stade Bernabeu. Coup d'envoi : 20 heures.

Affiche de Madrid illustrée par Arroyo : « Le goal-keeper ».

ESPAGNE 82

COMPOSITION DU GROUPE 6

N° 21 : Brésil ; n° 22 : Ecosse ; n° 23 : U.R.S.S. ; n° 24 : Nouvelle-Zélande.

CALENDRIER

Lundi 14 juin, Séville, 21 h : Brésil-Ecosse.
Mardi 15 juin, Malaga, 21 h : U.R.S.S.-Nouvelle-Zélande.
Vendredi 18 juin, Séville, 21 h : Brésil-U.R.S.S.
Samedi 19 juin, Malaga, 21 h : Ecosse-Nouvelle-Zélande.
Mardi 22 juin, Malaga, 21 h : Ecosse-U.R.S.S.
Mercredi 23 juin, Séville, 21 h : Brésil-Nouvelle-Zélande.

COMMENTAIRES

Les matches de Séville seront joués au stade Sanchez Pizjuan (71 000 places), au stade Benito Villamarin (47 000 places) et ceux de Malaga de la Rosaleda (35 000 places).

Ce dernier groupe promet d'être très « musclé ». Les Kiwis de Nouvelle-Zélande auront à supporter les assauts de trois ténors : le Brésil, l'Ecosse et l'U.R.S.S. Les Soviétiques ont su renouveler leur équipe qui sera conduite par une vieille connaissance : Oleg Blokhine. Elle devrait profiter du sang vif des joueurs du Dinamo Tbilissi, vainqueur de la dernière Coupe des Coupes. Les Ecossais sauront, comme d'habitude, honorer leur réputation de combattants valeureux. Quand on s'appelle Wark, Jordan ou Dalglish, on n'a peur de personne. Mais les grands favoris du groupe 6 seront les Brésiliens, déjà trois fois Champions du Monde. Depuis l'arrivée de Tele Santana, ils sont pratiquement invincibles. La chaleur de Séville sera aussi un autre atout pour les troupes de Zico qui, avec la R.F.A., sont candidats au titre suprême.

Affiche de Séville illustrée par Saura : « La foule ».

La Coupe du Monde revenue en Europe.

GROUPE 1

Vigo, La Corogne :

Italie, Pologne, Pérou, Cameroun.

GROUPE 2

Gijon, Oviedo :

R.F.A., Algérie, Chili, Autriche.

GROUPE 3

Alicante, Elche :

Argentine, Belgique, Hongrie, El Salvador.

GROUPE 4

Bilbao, Valladolid :

Angleterre, France, Tchécoslovaquie, Koweït.

GROUPE 5

Saragosse, Valence :

Espagne, Honduras, Yougoslavie, Irlande du Nord.

GROUPE 6

Malaga, Séville :

Brésil, U.R.S.S., Ecosse, Nouvelle Zélande.

ESPAGNE 82

La Coupe du Monde, ce n'est pas seulement le tirage au sort des groupes. C'est aussi une « formidable » organisation et des chiffres qui laissent rêveur.

ESPAÑA 82
COPA MUNDIAL DE FUTBOL 1982
GRUPO I
VIGO-CORUÑA
1 ITALIA
2 POLONIA
3 PERU
4 CAMERUN
GRUPO II
GIJON-OVIEDO
5 ALEMANIA R.FED
6 ARGELIA
7 CHILE
8 AUSTRIA
GRUPO III
ALICANTE-ELCHE
9 ARGENTINA
10 BELGICA
11 HUNGRIA
12 EL SALVADOR
GRUPO IV
BILBAO-VALLADOLID
13 INGLATERRA
GRUPO V
VALENCIA-ZARAGOZA
17 ESPAÑA
GRUPO VI
SEVILLA-MALAGA
21 BRASIL
22 U.R.S.S.
23 ESCOCIA

Samedi 16 janvier, au Palais des Congrès, du Ministère de la Culture à Madrid : un tirage au sort un peu confus qui vit les officiels perdre la boule.

Joao Havelange l'a déclaré : « Le Mundial 1982 d'Espagne sera inoubliable ! » Surtout d'abord, pourrait-on dire, en ce qui concerne certains chiffres avancés : plus d'un milliard de centimes pour les droits de télévision, autant pour la publicité dans les stades et une troisième fois encore pour les droits d'exploitation des sigles et mascottes de cette douzième Coupe du Monde. Sans oublier, pour la F.I.F.A., 10 % de la recette des billets vendus dans les dix-sept stades entre le 13 juin et le 11 juillet prochains.

Il faut dire que la situation géographique de l'Espagne est plus propice à la réussite d'une Coupe du Monde que n'importe quel pays d'Amérique du Sud, Brésil mis à part. Et même en cas de putsch réussi ou de coup d'Etat qui entraînerait l'annulation éventuelle de la compétition, un contrat spécial verrait le Comité organisateur verser, dit-on, à la F.I.F.A., un dédit fabuleux de cinquante milliards de centimes. En garantie, d'ailleurs, pour une telle éventualité, une filiale de West Nally, société anglaise (tiens, tiens !) qui monopolise l'aspect commercial de ce Mundial 1982, a versé à la F.I.F.A. une « avance » de plus de six milliards (anciens) de francs.

Le président de la West Nally, l'Anglais Patrick Nally, inconnu du grand public, sera « l'homme fort » de cette douzième Coupe du Monde. Il a créé, en association avec la Fédération espagnole, une société chargée de contrôler la production des gadgets de la Coupe du Monde et de veiller à ce que leur fabrication soit faite « exclusivement » par des entreprises espagnoles. En veillant, bien sûr, aussi à ce que chaque licencié paie bien le pourcentage qui est le sien, que ce soit pour des chemises, du vin ou même... du papier hygiénique. Avec quelques entorses : les dessins animés mettant en valeur « Naranjito » (la petite orange mascotte) sont réalisés au Japon. Les clubs espagnols, dont beaucoup sont propriétaires des stades, ont protesté contre cette main mise de West Nally sur la publicité dans leurs enceintes. Surtout après avoir promis à leurs clients que leurs panneaux resteraient pendant la Coupe du Monde. Ce qui ne sera d'ailleurs pas le cas.

Priorité aux gros annonceurs : Coca Cola, Gilette pour les produits de rasage, JVC pour l'audiovisuel, Canon pour les photocopieuses et les appareils photographiques, Reynolds pour le tabac, Fuji Film pour les pellicules et le développement, par exemple. La galerie Maeght commercialise les très jolies cartes et affiches du Mundial 1982 dont l'affiche officielle, dessinée par Miro. Comme d'habitude, Adidas fournira les ballons (3 500). Sans oublier la société d'un certain Victor Sagi, qui, le jour de l'inauguration, aura le redoutable honneur de veiller à ce que deux mille figurants réalisent à la perfection, comme en Chine, la reproduction « vivante » de la colombe de la paix de Picasso. →

Le financement du Mundial pour l'Etat espagnol : taxes sur concours de pronostics et Loterie nationale

Une société de travaux publics, l'Hispano-Alemana (ça ne s'invente pas) s'est taillé la part du lion en ce qui concerne la rénovation des stades (Bernabeu, Oviedo, Vigo, Séville, Barcelone) : 80 % du prix de ces travaux étant à la charge des clubs. C'est une société allemande d'électronique, la multinationale Robert Bosch, qui, par le canal de sa filiale catalane Piher, tirera les meilleurs profits des améliorations prévues en matière de télécommunication.

Ce sera d'ailleurs la modernisation de la R.T.V.E., la Télévision espagnole, qui aura été le plus gros marché. Celui-ci a été estimé à cent trente milliards de centimes. Ce budget n'entre pas dans les dépenses à proprement parlé liées à l'organisation de la Coupe du Monde. La vétusté des installations de télévision espagnoles rendaient la rénovation nécessaire.

La part de l'Etat espagnol dans toute les dépenses « nécessaires » à l'organisation a été « légère » : environ treize milliards de centimes surtout consacrés à la réfection des stades, et environ dix milliards de centimes de frais divers.

Sommes qui furent couvertes par les « quinielas » (les paris sur le football) et certains tirages de Loterie nationale. Pour mieux expliquer le mot d'ordre du départ : la Coupe du Monde ne devra rien coûter à l'Etat espagnol. Il semblerait même, à l'heure actuelle, que l'Etat espagnol sera largement bénéficiaire dans cette opération.

Ne serait-ce qu'en recevant du Comité organisateur sa part sur la vente des billets dont l'exclusivité avait été d'abord concédée à Mundi Espana 82, une association de quatre agences et chaînes hôtelières pour mieux aider à vendre billets d'avion et prestations sur place. Machine arrière fut faite et une nouvelle distribution fut opérée : 50 % pour Mundi Espana 82 et le solde entre la Fédération espagnole, les clubs et les municipalités de l'organisation, la F.I.F.A. et les nations participantes. Donc, en théorie la Fédération Française de Football ne devrait disposer que d'environ cinq mille places pour Angleterre-France de Bilbao et de deux fois trois mille places pour France-Koweït et France-Tchécoslovaquie à Valladolid. Une goutte d'eau dans la mer des demandes. Trafic d'influence, combines et marché noir en perspective ? Souhaitons que d'autres solutions soient trouvées par les « autorités » françaises. Pour mieux faire entendre la voix de la France et du football français. Même s'il faut pour cela taper un peu du pied.

Jean-Pierre Frimbois

Après avoir beaucoup protesté contre le choix de l'Angleterre comme tête de série, Michel Hidalgo affiche sa joie en serrant la main d'un représentant du Koweït et en retrouvant... l'Angleterre dans le Groupe 4.

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

SZARMACH

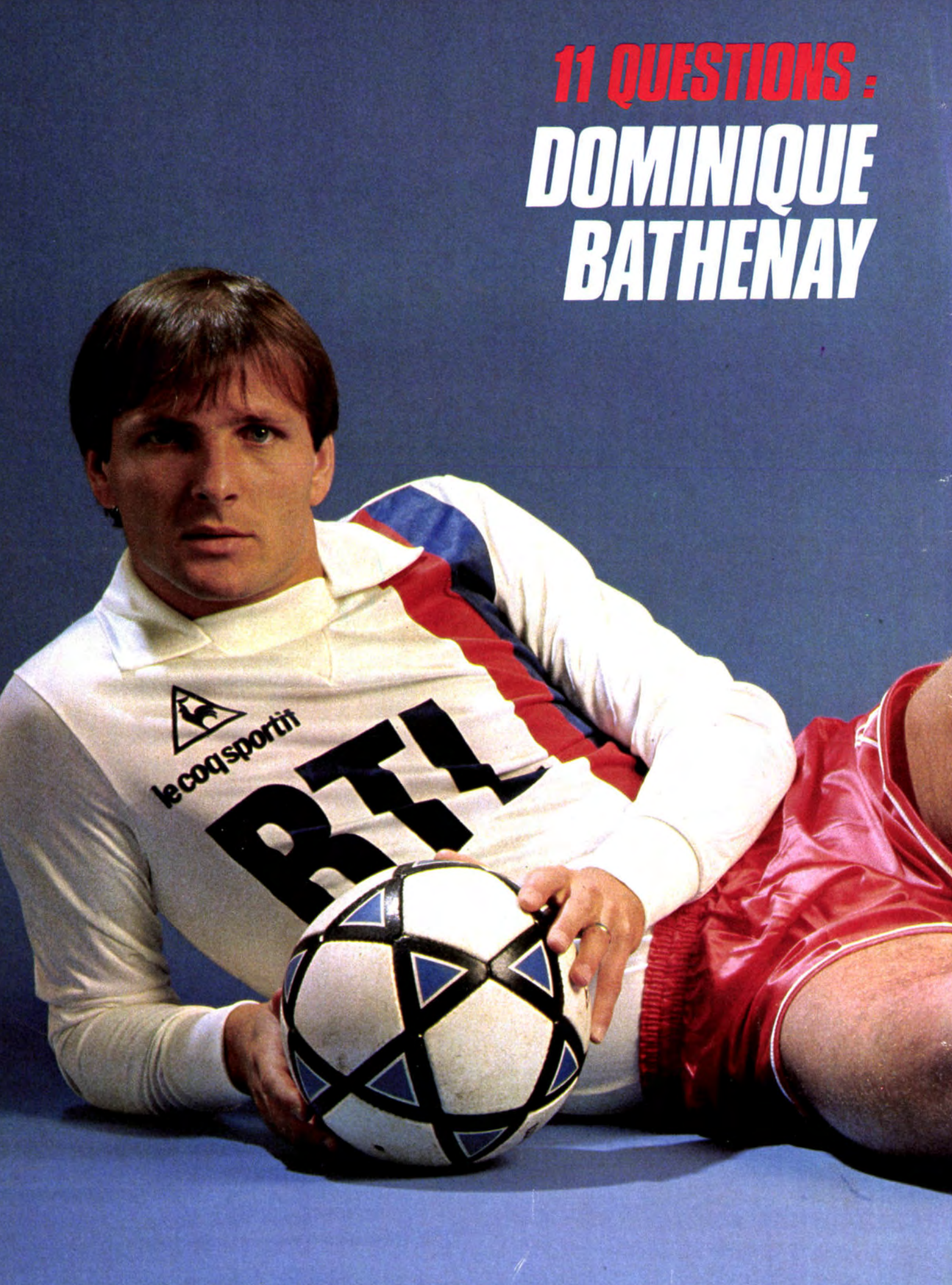
Une authentique vedette à Auxerre : Andrzej Szarmach, l'attaquant de l'équipe de Pologne.

Il est incontestable qu'au rapport qualité-prix, le club français qui a fait la meilleure affaire en ce qui concerne les transferts ces dernières années, est bien l'Association de la Jeunesse Auxerroise. En effet, en allant chercher en Pologne, à Mielec, l'attaquant de la sélection nationale polonaise, Andrzej Szarmach, l'entraîneur Auxerrois Guy Roux a tiré le gros lot et cela, assez paradoxalement, sans débourser une fortune, car, pour signer un contrat de deux ans, Szarmach a coûté bien moins cher aux dirigeants bourguignons que de nombreux Argentins, Portugais ou Yougoslaves, qui ne firent que passer dans le football français, avant de sombrer dans un oubli total. De toutes manières, et quoi qu'il arrive, Andrzej ne sera pas de ceux-là et tout le monde, dirigeants, entraîneur, joueurs et supporters, tout le monde à Auxerre espère qu'il va signer à la fin de la saison un nouveau contrat le liant pour quelque temps encore à l'A.J.A. « Moi, je suis pour rester, dit Andrzej, dans un français très correct. Je me plais bien ici, ma femme est heureuse, les enfants sont bien, l'équipe n'est pas mal, alors, je suis d'accord pour rester. Les dirigeants aussi veulent me garder, alors, tout va s'arranger avant la fin de la saison. » Il convient de dire que Szarmach est très rapidement devenu la pièce à la fois maîtresse et indispensable de l'équipe auxerroise. Dès son premier match avec l'A.J.A., le 22 novembre 1980 contre Lyon, il marquait un but et son équipe obtenait le point du match nul (2-2). Il allait en marquer beaucoup d'autres par la suite, quinze exactement au cours des matches retour, atteignant le total respectable de seize buts marqués pour sa première moitié du championnat français et, sous sa baguette, Auxerre passait de la dix-septième place à la fin des matches aller, à une très honorable dixième place à la fin du Championnat 80-81. « Je me suis tout de suite senti à l'aise dans l'équipe, poursuit le Polonais. La façon de jouer me convenait, l'entraînement de Guy Roux aussi et, bien qu'arrivant dans le courant de la saison, je me suis adapté facilement. J'ai été complètement heureux, un mois plus tard, quand ma femme, Matgorzata (Marguerite) et mes deux enfants, le garçon de sept ans, Tomek et la fille de deux ans et demi, Tamara, sont venus me rejoindre, c'est alors seulement qu'a commencé ma vie bourguignonne », dit-il avec un grand sourire sympathique.

Andrzej Szarmach est né le 3 octobre 1950 à Gdansk, le grand port du nord de la Pologne, situé à l'embouchure de la Vistule, et c'est dans l'équipe locale qu'il a commencé à jouer au football : « Toujours avant centre, précise-t-il. Je suis resté à Gdansk jusqu'à l'âge de vingt ans avec mon premier entraîneur, Lech Gdanietz. Ensuite, je suis allé deux ans dans un petit club de deuxième division, Arka Gdynia, puis en 1972 à Gornik Zabrze, mon premier club de première division polonaise, dont l'entraîneur était, à l'époque, le père de mon actuel coéquipier à Auxerrre, Henryk Wieczorek. Je suis resté quatre années à Gornik, et ensuite, quatre années aussi à Stal Mielec, de 1976 à 1980, avec trois entraîneurs, Ziestava, Paulikaniec et Ksiazek. Nous étions alors la meilleure équipe de Pologne avec Legia Varsovie et Ruch Chorzow, les adversaires de Saint-Etienne en Coupe d'Europe. Moi, j'allais avoir trente ans, l'âge où, dans notre pays, nous pouvons aller tenter notre chance, et jouer à l'étranger. Moi, j'ai choisi la France et Auxerre, je ne sais vraiment pas pourquoi, ou plutôt si, je sais, c'est parce que Henryk Wieczorek était ici, car au début, j'ai eu quelques problèmes, car je ne parlais pas un mot de français. Mais c'est venu très vite, et tout a été parfait quand ma famille est arrivée au bout d'un mois... » La famille, c'est un mot qui revient souvent dans la conversation. Le grand Szarmach est très attaché aux siens. C'est pourqoui son visage se ferme quand on évoque devant lui la situation actuelle de son pays, la Pologne. Comme tout être humain, il a, bien sûr, une opinion, mais il ne fait pas de politique, il joue au football et aussi, il a sept frères, son père et sa mère, dont il est sans nouvelle depuis maintenant cinq semaines et qui sont restés à Gdansk, là où la résistance syndicale a été la plus dure. Alors, on comprend et on respecte le silence d'Andrzej Szarmach. « Mais, tu sais, malgré ce qui se passe en Pologne, actuellement, l'équipe nationale ira au Mundial espagnol sans aucun problème, avec la ferme intention de faire aussi bien qu'en Argentine, et surtout qu'en Allemagne où nous avons terminé troisième et encore, souviens-toi de ce match contre la R.F.A. à Francfort. Moi, j'étais blessé, c'est le seul match que je n'ai pas joué, mais le terrain plein d'eau, était impraticable. Sur un terrain sec, nous aurions gagné, j'en suis sûr, et disputé la finale, *(suite p. 78)*

En Argentine, lors du Mundial 78 : pour le match d'ouverture, contre la R.F.A., Szarmach et Lato menacent Sepp Maïer.

11 QUESTIONS :
DOMINIQUE BATHENAY



LA COUPE D'EUROPE AVEC PARIS ET LA COUPE DU MONDE AVEC LA FRANCE ?

Pour beaucoup, Dominique Bathenay est le meilleur libero français de cette saison 1981-1982 avec un Paris-S.-G. qui veut jouer la Coupe d'Europe. Voici bientôt deux ans que Dominique n'a plus été appelé, par Michel Hidalgo, pour jouer en sélection nationale. Avec Jean-Michel Larqué, Bathenay s'est expliqué en toute lucidité.

1 **ONZE** : Dominique Bathenay, le centre d'intérêt du football, depuis quelques mois, est la Coupe du Monde. Au milieu de cette fièvre qui entoure le Mundial 82 et ses futurs acteurs, comment, toi, ex-titulaire de l'équipe de France, ressens-tu le fait d'être, comme on dit, dans la « bordure » ?

BATHENAY : Rien de plus normal que la future Coupe du Monde ait occupé l'esprit de tous les sportifs français et que cet événement ait souvent fait la une des journaux et de la télévision. Dans la première moitié de cette saison, on a surtout parlé du match de qualification contre la Hollande et aujourd'hui, c'est le tournoi final qui occupe le centre des conversations. Bien que provisoirement (je l'espère) écarté de l'équipe de France, je n'en conçois nul ressentiment et nulle amertume. Bien au contraire, j'estime que les résultats positifs de l'équipe de France bénéficient notamment à tous les joueurs professionnels. Je ne suis pas du genre à « cracher dans la soupe » et à dénigrer à tort et à travers un club France qui m'a beaucoup apporté et auquel je n'ai d'ailleurs pas définitivement renoncé.

2 **ONZE** : Néanmoins, même si tu espères un retour dans cette équipe de France, il semble que tu apparaisses comme une des principales « victimes » de l'affaire argentine de 1978 ?

BATHENAY : Effectivement, si certains meneurs de l'affaire des chaussures du Mundial argentin, ont été atteints par la limite d'âge, je suis un des seuls en activité à avoir fait les frais de cette mini-révolte. A l'occasion de ces discussions, beaucoup de gens m'ont découvert sous un jour nouveau. Moi, d'habitude si tranquille, j'ai éclaté, parce que j'estimais la cause juste, et aujourd'hui, quatre ans après, les événements semblent me donner raison. Ce n'est certainement pas par hasard que la Fédération a constitué une société pour s'occuper sérieusement et à fond de tous les problèmes extra-sportifs qui gravitent autour de l'équipe de France. Des « histoires » minimes, d'ailleurs, comme celle de 1978, ne devraient plus se reproduire si les professionnels de la publicité ont tout solutionné avant le début de la compétition en Espagne. Pour en terminer avec ce chapitre, si les incidents d'Argentine ont pesé lourd dans mon éviction, j'espère que le temps va effacer les cicatrices de cet épisode.

3 **ONZE** : A t'entendre, tu n'as pas fait une croix sur l'Espagne et sur l'équipe de France ?

BATHENAY : Certainement pas, mon ambition reste intacte. Je sais que Michel Hidalgo a pratiquement arrêté sa liste, mais il reste encore deux ou trois places à pourvoir. Je fais tout et ferai tout pour reconquérir ma place d'international. Certes, tous ceux qui ont participé à la qualification ont une priorité, mais moi aussi j'ai des arguments à faire valoir : une certaine expérience, la possibilité de jouer à plusieurs postes et celui de commander dé-

Bathenay peut jouer tête haute : il est l'homme fort de la défense de fer du Paris-Saint-Germain.

sormais ce qui est la meilleure défense de notre championnat. Tout passe, en effet, par le comportement collectif du Paris-Saint-Germain. Personne ne peut nier que notre équipe s'inscrit parmi les meilleures de la première division. En réussissant un bon parcours, chaque joueur aura une chance supplémentaire d'attirer l'attention du sélectionneur.

4 ONZE : Lors d'une conversation avec Michel Hidalgo, celui-ci m'a confié qu'il n'avait pas trouvé, chez toi, beaucoup d'enthousiasme lorsque, à l'occasion, il t'avait rappelé en sélection ?

BATHENAY : Je n'ai jamais été très expansif, ni dans mes déceptions ni dans mes satisfactions. Je vois très bien ce à quoi fait allusion Michel Hidalgo, lorsqu'il parle de mon attitude réservée. Mais si je faisais un peu la tête, ce n'était pas parce que j'étais en colère contre quiconque ou parce que j'étais blasé d'être international, mais tout simplement parce que je n'étais pas satisfait de mes performances. Ayant été titulaire de cette équipe de France, je m'en voulais d'avoir, par ma faute, perdu ma place. S'il y a des joueurs qui cherchent à l'extérieur les raisons de leur échec, ce n'est pas mon style, et je prends ma part de responsabilité lorsque les choses ne vont pas comme je le souhaiterais.

5 ONZE : Quels sont, aujourd'hui, tes rapports avec Michel Hidalgo et avec les titulaires de l'equipe de France ?

BATHENAY : J'ai pensé qu'il était de mon devoir, avant le match décisif contre la Hollande, d'aller encourager mes anciens coéquipiers. Pour cette raison, je suis allé à Jouy-en-Josas où c'est avec un sentiment d'amitié réciproque que j'ai partagé quelques heures de stage. C'est aussi à cette occasion que j'ai vu plus longuement Michel Hidalgo. Il était, bien sûr, tendu et nerveux, vue l'ampleur de l'événement. Nous n'avons pas été très bavards, mais nos rapports sont restés cordiaux et je ne crois pas que le sélectionneur ait une quelconque animosité à mon encontre.

6 ONZE : S'il y a un poste qui n'a pas de véritable titulaire en équipe de France, c'est bien celui de demi-offensif, place que tu occupais auparavant. Ta reconversion en libero n'est-elle pas un obstacle supplémentaire à ton retour en sélection ?

BATHENAY : Mon entraineur, Georges Peyroche, a estimé, à juste titre d'ailleurs, que pour le bien de l'équipe, je devais devenir le libero du Paris-Saint-Germain. Je crois que mon adaptation et mes performances d'ensemble lui donnent raison. C'est une place que je « sens » bien, mais qui, je le sais, possède en France des joueurs de valeur internationale tels Lopez et Trésor. Mais rien ne dit que la concurrence n'est pas plus sévère au milieu de terrain avec Tigana, Giresse, Platini, Larios, Genghini et quelques autres. Aussi, plutôt que d'être un handicap, j'estime que ma polyvalence est un atout. Sans oublier que dans certaines dispositions tactiques, il m'est arrivé d'évoluer comme un deuxième stoppeur, voire comme arrière gauche.

7 ONZE : Le fait que les internationaux aient une part très importante des recettes publicitaires a se partager va constituer une caste nouvelle de nantis, de favorisés. Cet argent ne va-t-il pas provoquer des frictions dans la profession ?

BATHENAY : Il serait mal venu de ma part de critiquer un système pour lequel je me suis battu. Auparavant, être international permettait d'avoir un contrat plus avantageux. Il ne faut pas ignorer la quantité d'argent qui se brasse autour d'une équipe nationale, à plus forte raison lorsqu'elle participe à une Coupe du Monde. Que les plus intéressés, à savoir les joueurs et les entraîneurs, soient privilégiés, relève de la plus simple logique. Ce qui me gêne davantage, c'est que dans un monde en pleine évolution, certains estiment que l'argent et le sport ne sont absolument pas compatibles.

8 ONZE : En attendant la Coupe du Monde, le championnat est ta préoccupation principale. C'est vraiment une bonne saison pour le Paris-Saint-Germain ?

BATHENAY : Bonne saison, certainement, mais elle aurait pu être encore bien meilleure. On peut toujours avoir des regrets, mais sans notre mauvais mois de septembre, nous serions mieux placés non seulement pour une Coupe européenne, mais aussi pour le titre. Notre match contre Saint-Etienne a encore prouvé que nous n'étions pas loin des meilleurs. L'équipe est jeune, très confiante, solide derrière et bien équilibrée. L'effectif est riche, il existe une certaine émulation entre les joueurs et, fait très intéressant, Paris a aujourd'hui un vrai public de supporters. Le seul petit point noir, c'est que les contacts entre le secteur administratif situé à Paris et le secteur technique de Saint-Germain sont assez difficiles et que, pour cette raison principalement, notre club ne ressemble à aucun autre. Je me répète : aujourd'hui, nous avons une bonne équipe, il nous manque un petit rien pour devenir les meilleurs.

9 ONZE : Qu'entends-tu par ce « petit rien » ?

BATHENAY : Ce sont des renforts possibles auxquels je pense. Ce serait certainement une erreur que de vouloir chambouler tout ce qui a été bâti jusqu'ici. Sans oublier que réussir à Paris n'est pas une affaire simple. Je me suis laissé dire que si Platini devait changer de club en France, Paris-Saint-Germain l'intéresserait. Ce sont évidemment des joueurs de cette envergure qui peuvent nous renforcer. Mais changer un titulaire actuel pour un autre bon joueur de club, constituerait à mes yeux une grosse erreur.

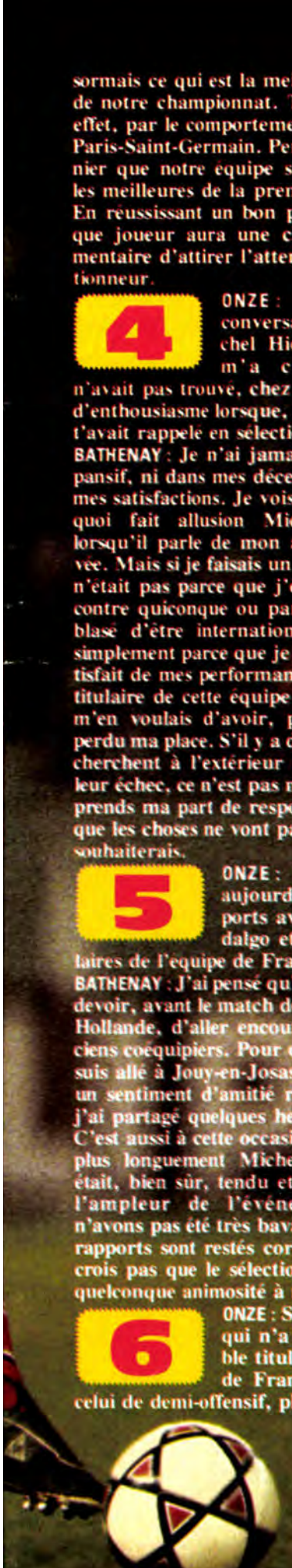
10 ONZE : Tu parles comme si tu étais d'ores et déjà un Parisien la saison prochaine. Or, tu arrives en fin de contrat.

BATHENAY : Il y a quatre ans que je suis au Paris-Saint-Germain, et j'ai eu deux ans très difficiles d'adaptation. Cette saison, nous sommes tout prêts de réussir le pari de devenir européens. Si c'est partie remise, je veux tout de même être de la fête. Donc, de mon côté, pas de problème, je désire rester parisien. C'est aussi dans les intentions de mon président. Il y a toutes les chances pour que je renouvelle mon contrat. Ce sera aussi le cas, je l'espère, de Thierry Morin et Dominique Rocheteau, qui arrivent également en fin de contrat.

11 ONZE : Alors, l'objectif principal de Dominique Bathenay, est-ce l'Europe avec son club ou la Coupe du Monde avec l'équipe de France ?

BATHENAY : Ce sont en tout cas des objectifs complémentaires. Réussir une bonne saison avec le Paris-Saint-Germain, ce serait forcément se rapprocher du niveau international. Si je devais échouer sur les deux tableaux, ce serait une grande déception. Mais je n'ai jamais été aussi déterminé qu'en ce moment pour retrouver la Coupe d'Europe et la Coupe du Monde. J'aborde en ce début de février un des trimestres les plus importants de ma carrière. ⚽

Propos recueillis par Jean-Michel Larqué.



SEPT CONT...LE FOOTBA

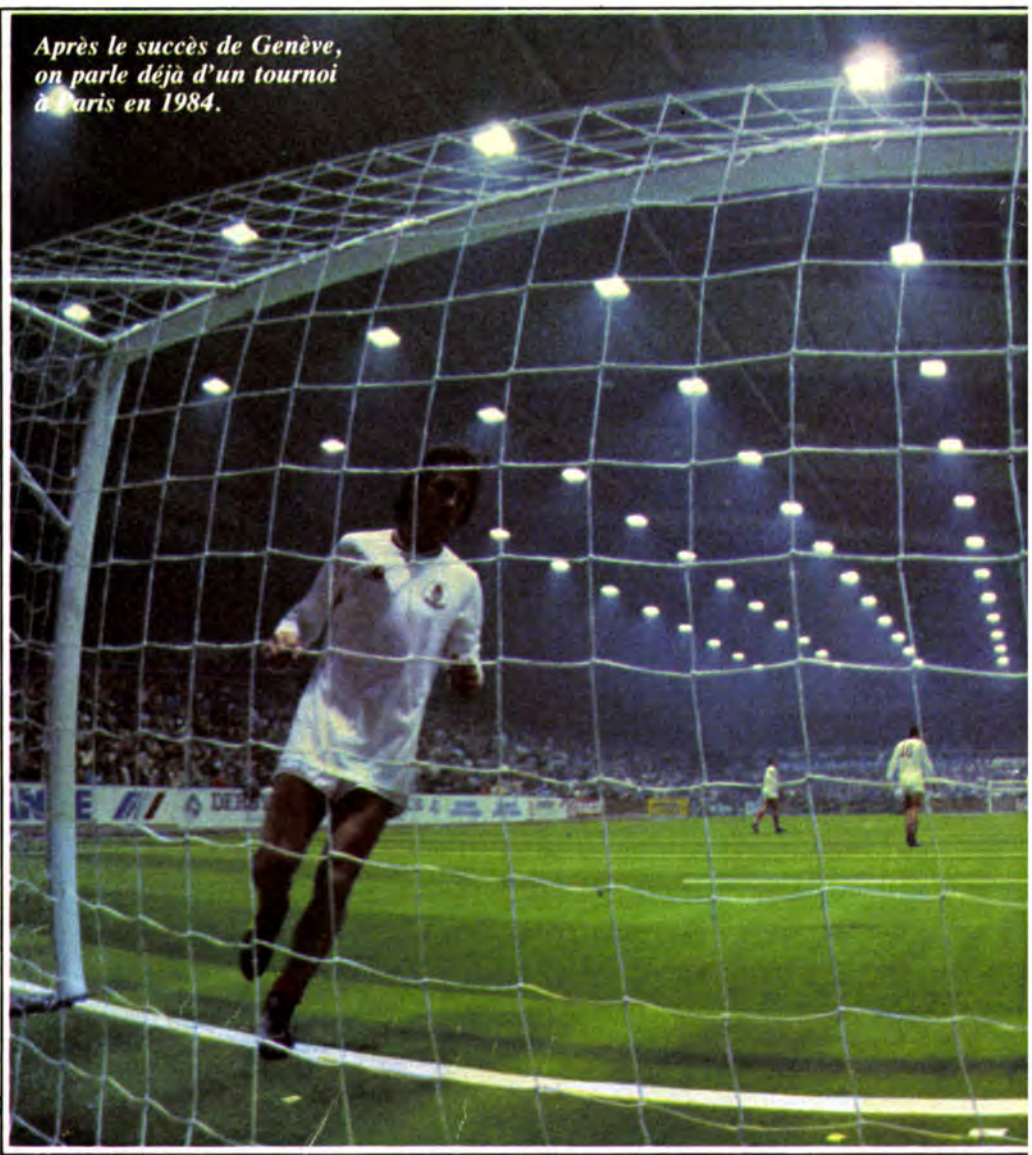
Cinquante-sept buts en dix matches, une multitude de tirs et de spectaculaires arrêts-réflexes des gardiens de but, le tout sur un rythme échevelé : le premier tournoi de football en salle de Ge-

Prenez une grande salle, en l'occurrence une patinoire, posez sur la glace une « moquette » synthétique de 60 mètres sur 40, installez à chaque extrémité un but de 6 mètres sur 2, et lancez sur le « terrain » ainsi aménagé quelques-uns des meilleurs joueurs de football du moment : vous obtiendrez à tout coup un spectacle digne d'intéresser les foules.

Les dirigeants de l'office des sports de la ville de Genève l'ont compris, qui ont organisé un tournoi rassemblant l'A.S. Saint-Etienne et l'A.S. Monaco, coleaders du championnat de France, le F.C. Zurich, champion de Suisse, le F.C. Servette de Genève, leader du championnat helvétique, et Neuchâtel Xamax, qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de l'U.E.F.A.

Avec ce plateau de qualité, les organisateurs ont touché droit au but. La patinoire des Vernets a affiché complet, soit vingt mille spectateurs en deux jours, à une date où il ne fait pas bon, habituellement, mettre un footballeur dehors. Mais le public genevois, privé de surcroît de hockey sur glace de haut niveau, a eu le coup de foudre pour ce football au chaud. D'ailleurs, les organisateurs français n'ont pas manqué de s'intéresser aussi à cette nouveauté et l'on parle déjà d'un tournoi qui aurait lieu en 1984 au Palais des Sports de Bercy.

En salle, les règles du jeu sont bien sûr différentes. Les équipes jouent à sept (six joueurs de champ plus un gardien de but), mais quinze joueurs peuvent participer à la rencontre, rentrer et sortir à tout moment, à la manière des hockeyeurs ou des basketteurs. Chaque partie se déroule en deux mi-temps de quatorze minutes, entrecoupées par une pause de deux minutes. Les joueurs peuvent utiliser les « ban-



Après le succès de Genève, on parle déjà d'un tournoi à Paris en 1984.

RE SEPT...

nève, remporté par le Servette devant les Verts de Saint-Etienne et les Rouges et Blancs de Monaco, a rempli à deux reprises la patinoire des Vernets et connu un très vif succès d'estime.

LL EN SALLE

des » latérales, tandis que les rentrées en touche se font au pied. Enfin, l'arbitre peut expulser un joueur pour une durée de deux minutes (banc de pénalisation).

Cette formule encourage un rythme élevé. On ne compte pas de temps morts, et un minimun de coups francs. Les bons techniciens sont avantagés. Pas étonnant, dans ces conditions, que Michel Platini ait été élu meilleur joueur du tournoi, et que le F.C. Servette et l'A.S. Monaco se soient montrées les équipes les plus spectaculaires à Genève.

Aux Etats-Unis, le football à sept a déjà pris une dimension supérieure, puisqu'un véritable championnat existe, organisé par la « Major Indoor Soccer League » (M.I.S.L.). Il rassemble une dizaine d'équipes et se dispute de novembre à mars, à une saison où le championnat « ordinaire » de la N.A.S.L. fait relâche pour l'hiver.

En Europe, une semblable extension paraît prématurée, mais l'expérience de Genève a intéressé bon nombre de techniciens, à commencer par Michel Hidalgo : « Il se pose, certes, un problème d'adaptation pour les équipes, mais ce football à sept peut contribuer à améliorer la vivacité de geste, la vision du jeu. En cela, il peut constituer un complément utile pendant les périodes de trêve d'autant que c'est une réussite sur le plan du spectacle. »

Robert Herbin était, en revanche, plus réticent : « Ça amuse tout le monde, certes, mais l'on ne peut pas préparer sérieusement une saison avec cela. Les joueurs sont essoufflés avant d'être vraiment fatigués. »

En somme, comme tel apéritif, ça ressemblait au football, ça avait le goût du football, mais ce n'était pas du football... ⚽ *Dominique Mignon*

F comme Football

A AFFICHES

Quinze affiches officielles ont été éditées à l'occasion de la Coupe du Monde de football 1982. Conçues par quinze artistes contemporains (Miro, Adami, Alechinsky, Arroyo, Pol Bury, Chillida, Erro, Folon, Monory, Saura, Tapies, Titus-Carmel, Topor, Velickovic et Kolar (photo). Ces illustrations portent chacune le nom de l'une des villes où se dérouleront les éliminatoires, Miro ayant dessiné celle qui symbolise l'ensemble de la compétition. Ces affiches produites par la Société des Affiches Maeght sont distribuées exclusivement par Nouvelles Images, Lombreuil, 45700 Villemandeur, France.

B BOCA

Boca Juniors, qui n'a remporté cette saison aucun titre mais qui dispose en Maradona d'une grande vedette, vient de faire un beau tour du monde. Les Argentins se sont rendus successivement aux U.S.A., à Hong Kong, en Malaisie, au Japon et au Guatemala.

C CAMEROUN

Calendrier chargé pour le Cameroun qui disputera près de vingt matches de préparation avant le Mundial. Outre le tournoi de Douala, le Cameroun dispute du 20 janvier au 20 février deux matches par semaine.

E ESPOIRS

Les quarts de finale du championnat d'Europe opposeront : France-U.R.S.S. (A), Espagne-R.F.A. (B), Pologne-Angleterre (C), Italie-Ecosse (D) par matches aller et retour à jouer avant le 12 avril.

P **PROMOTION**

Le mois dernier, à la Fédération Française de Football, a été présentée officiellement la nouvelle organisation mise sur pied pour gérer les problèmes commerciaux et publicitaires liés à l'équipe de France. Jean-Claude Darmon, Bernard Génestar et Philippe Piat sont les trois responsables de « Football France Promotion ». Représentants des joueurs : Baratelli, Larios ainsi que Dominique Rocheteau.

S **SERGINHO**

Suspendu près d'un an pour avoir frappé un juge de touche, sanctionné pour agression sur Leao, le gardien du Gremio, Serginho a été exclu de la sélection brésilienne pour avoir frappé son épouse et défrayé la chronique... Un tempérament violent, ce Serginho...

V **VANDER ELST**

Le club anglais de West Ham, après un beau début de saison, est vite retourné dans l'anonymat. Alors, les dirigeants londoniens se sont payé une petite folie : le Belge François Vander Elst. Un renfort de qualité.

Un coup d'œil sur les coulisses du football international

TELEX...

BRAVO. Encore un bravo pour Karl Heinz Rummenigge. L'attaquant de la R.F.A. et du Bayern de Munich s'est vu consacré auteur du plus beau but de l'année par la chaîne de télévision A.R.D. Il s'agit d'un but inscrit contre la Finlande, celui du 3-1. La R.F.A. allait s'imposer 7 à 1.

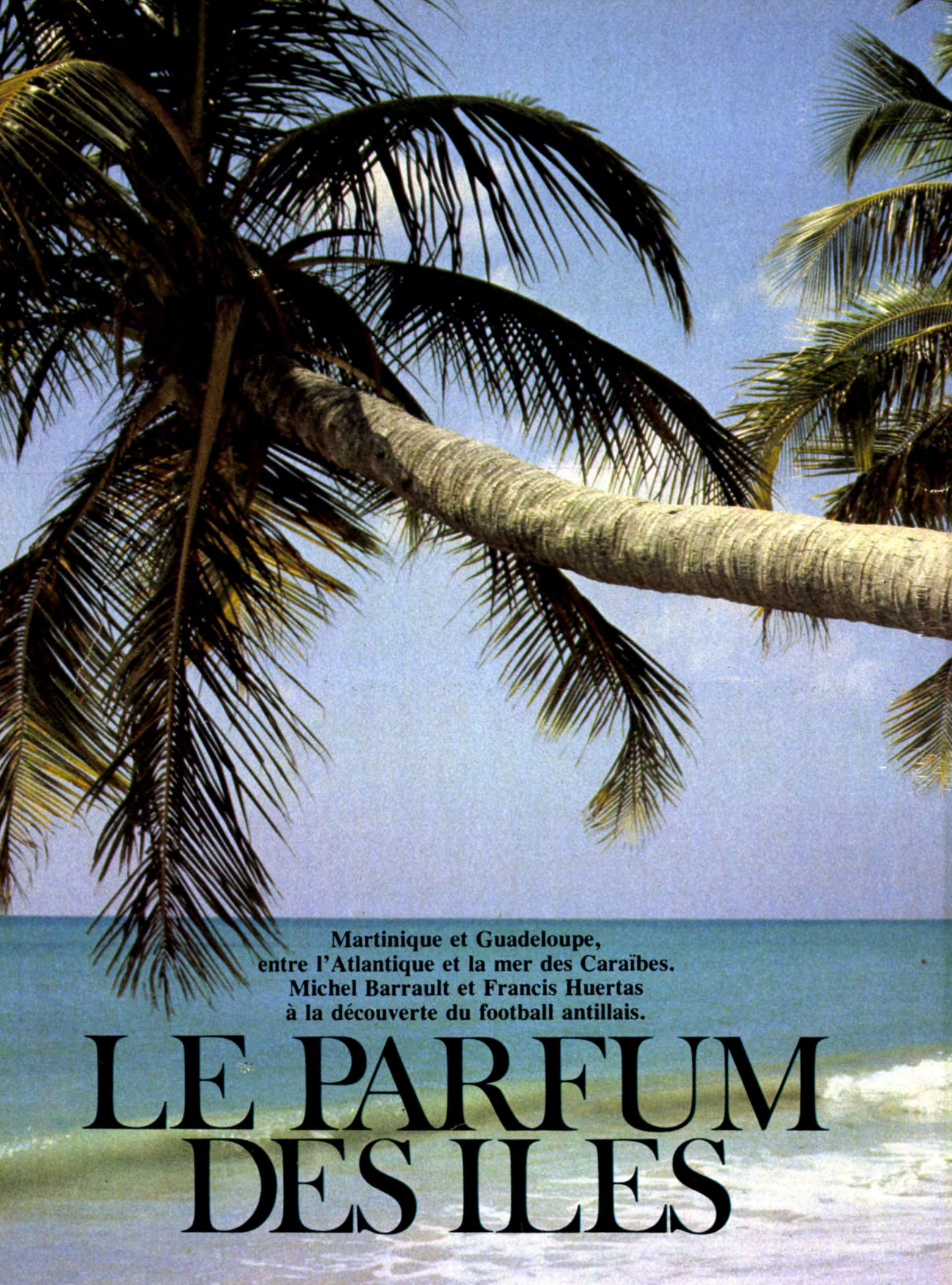
BERTONI. Petit problème entre la Fiorentina et Cesar Menotti, le sélectionneur argentin. Ce dernier aimerait pouvoir disposer de Daniel Bertoni dès le 15 janvier pour le début du stage des internationaux. Or, la Fiorentina, actuel leader du Calcio, n'entend pas se séparer si tôt de l'ailier argentin qui, en l'absence d'Antognoni, est devenu l'idole du public.

DISTINGUE. Erwin Vandenbergh, encore en tête des buteurs du championnat de Belgique, a été élu footballeur de l'année dans son pays. L'avant-centre du Lierse S.K. aura l'occasion de justifier son titre de « diable rouge n° 1 » lors du match d'ouverture du Mundial, Argentine-Belgique au Nou Camp de Barcelone le 13 juin prochain.

PREMIERE. Evénement dans le monde du football : le Liechtenstein a remporté son premier succès international. La sélection de la petite principauté est en effet allée s'imposer contre la Malaisie : 1-0 (but de Sparski). Il y a un début à tout, et ce succès semble avoir ouvert l'appétit des dirigeants, fermement décidés à structurer le football dans le pays.

TRANSFERTS. Au Brésil, Claudio Adao a quitté Fluminense pour Vasco de Gama et Julio Cesar est parti de Talleres pour Gremio. En Argentine, où de nombreux pros quittent leur club, Juan José Lopez, vedette de River Plate des années 70, au club depuis quinze ans, a signé à Talleres. On dit que Fillol, Passarella, Alonso pourraient eux aussi s'en aller. René Houseman (Racing) est parti à l'A.E.K. Athènes, Luque qui jouait à Tampico (Mexique) jouera au Racing d'Avellaneda. En Uruguay, Victorino a regagné le Nacional, où Mujica, l'entraîneur, a été licencié.

VARIETES. A l'occasion d'une tournée à Sri Lanka, le Variétés Club de France a remporté deux victoires (dont une face à l'équipe nationale militaire) et effectué un match nul.



**Martinique et Guadeloupe,
entre l'Atlantique et la mer des Caraïbes.
Michel Barrault et Francis Huertas
à la découverte du football antillais.**

LE PARFUM DES ILES

La plage des Salines et le sourire d'Octavius, le Platini de la Martinique.

RIVIERE-PILOTE (MARTINIQUE)

Le Racing, vice-champion 1981.

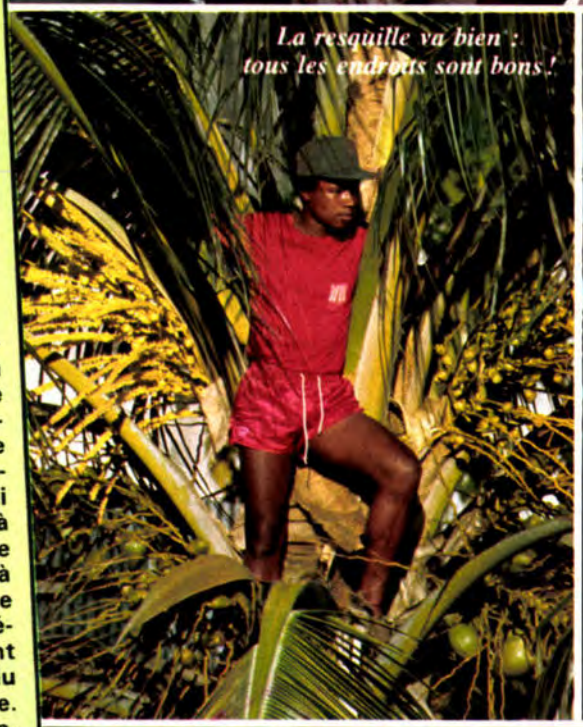
LES MARGINAUX DE RIVIERE-PILOTE

Le Racing-Club de Rivière-Pilote est un club à part en Martinique : celui des Indépendantistes.

« Non à l'alcoolisme. » Quand les joueurs du Racing-Club de Rivière-Pilote tombent le survêtement, à l'heure du coup d'envoi, le spectateur non averti ne peut retenir un sourire amusé. Surtout si, avant d'arriver au stade, il a pu s'assurer, verre en main, que la ville en question abrite bien l'une des plus fameuses marques de rhum de toute l'île. Ce slogan incongru qui barre la poitrine des Pilotins va pourtant bien au-delà du message d'utilité publique qu'il véhicule. Il ne cesse de rappeler, en effet, que Rivière-Pilote est un club à part dans le monde du football antillais. Celui qui ose représenter ouvertement le mouvement pour l'indépendance existant aux Antilles françaises. Le président du Racing, maire de la ville, est surtout le président du Mouvement pour l'Indépendance de la Martinique. Refusant de vanter les mérites d'une marque « française », il a donc choisi d'offrir l'espace publicitaire des maillots de son club pour défendre cette cause estimable qu'est la lutte contre l'alcoolisme. Mais la bataille des dirigeants pilotins, de l'entraîneur du club Marcel-Pujar, ancien grand joueur et de plusieurs des footballeurs de l'équipe ne se limite pas à cette manifestation visuelle de leur idéologie. La marginalité est aussi présente sur le plan du football lui-même. Ainsi, une bonne partie des membres du club dénonce, par exemple, la Coupe de France comme un élément « d'assimilation » de la Martinique à la métropole.
Alfred Marie-Jeanne reconnaît volontiers la nécessité de résultats probants pour servir la cause qu'il défend. Malgré son jeune âge (il a fêté ses vingt ans en 1981), le Racing a déjà un palmarès appréciable : trois titres de vice-champion, une victoire en Coupe de Martinique, en Coupe Théolade (disputée entre le vainqueur de la Coupe et du Championnat) et en Coupe des Coupes (contre le vainqueur de la Coupe de Guadeloupe). Il peut aussi se vanter, depuis son accession à la division d'Honneur en 1974, d'avoir une réputation de beau jeu. De fournir régulièrement de nombreux joueurs à la sélection comme Octavius, Flavien ou Eguentia. Ce dernier a même été élu meilleur sportif de l'année 1981 en Martinique. ⚽

F. H.

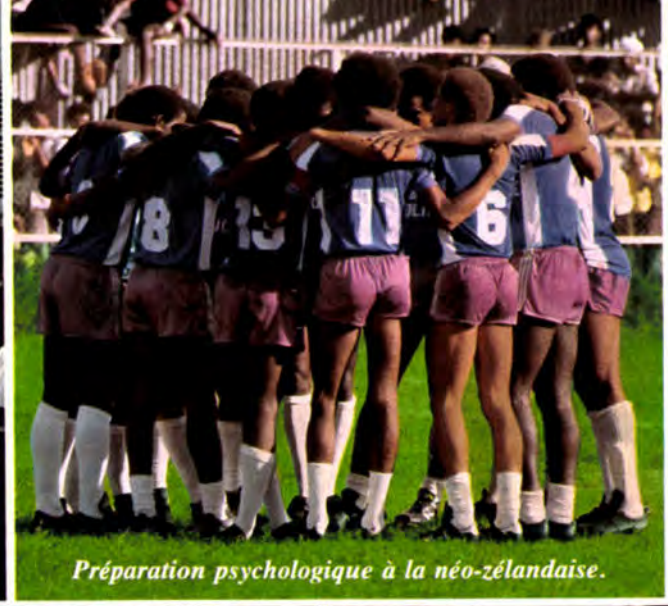
Rivière-Pilote contre Vauclin.



La resquille va bien : tous les endroits sont bons !

Rythme.

Sourires, regards, douceur martiniquaise.



Préparation psychologique à la néo-zélandaise.

Ruffin battu : dur !

danse : inévitable !

La combativité, malgré la chaleur.

La défense de Vauclin aux abois : préserver la victoire à tout prix.

Deux îles, entre le ciel et l'eau, à l'autre bout de l'Atlantique : Martinique, Guadeloupe. Une chaleur moite qui invite au farniente sur les plages dorées d'une mer aux couleurs irréelles. A l'ombre des cocotiers. Mais en ce mois de janvier 1982, Michel Barrault et votre serviteur sont en mission. Il faut comprendre comment et pourquoi le football antillais a toujours offert, à nos meilleurs clubs de métropole, des joyaux qui ont nom, aujourd'hui, Janvion, Trésor, Marguerite, Lubin, Nosibor, Jacques ou Modeste.

Alors on change de décor. On découvre, un samedi après-midi, un gros village en effervescence qui draine vers sa fête du jour des centaines de personnes drapées de couleurs vives comme des fruits exotiques. Le lieu des réjouissances est à la mesure du pays : passés les panneaux de tôles grises qui ceinturent haut l'aire de jeu bosselée, voilà une petite tribune surchargée, des milliers de doigts accrochés au grillage de protection qui court sur les bords du terrain, des pieds en équilibre sur des branches d'arbres alentour. Quatre mille spectateurs, supporters et resquilleurs dans une ambiance de kermesse. Cris, rires, tambours, rythme, danse, des milliers de points rouges, verts, bleus, jaunes, qui grouillent sous la lumière ardente du soleil. Et bientôt, la liesse vous gagne, comme un jour de carnaval. On sait qu'ici, en Martinique, comme on le verra quelques jours plus tard, en Guadeloupe, la fièvre et la passion du ballon rond sont les mêmes qu'en Italie, qu'en Espagne, qu'au Brésil même si elles ne sont qu'à la mesure des départements français que demeurent ces îles, ne comptant guère plus de trois cent mille habitants chacun.

Tiens ! On oubliait presque, pris par l'ambiance, que l'on va assister à un match de division d'Honneur. Mais très vite, lorsque les joueurs sont sur le terrain, on reprend conscience des réalités, on cerne mieux le phénomène du football antillais. D'un côté, des possibilités athlétiques naturelles, des qualités techniques acquises sur les plages ou dans les terrains vagues et qui n'envient rien à celles des surdoués du rateau ou de l'amorti. De l'autre, ce jeu manquant *(suite p. 68)*

RIVIERE-PILOTE (MARTINIQUE)

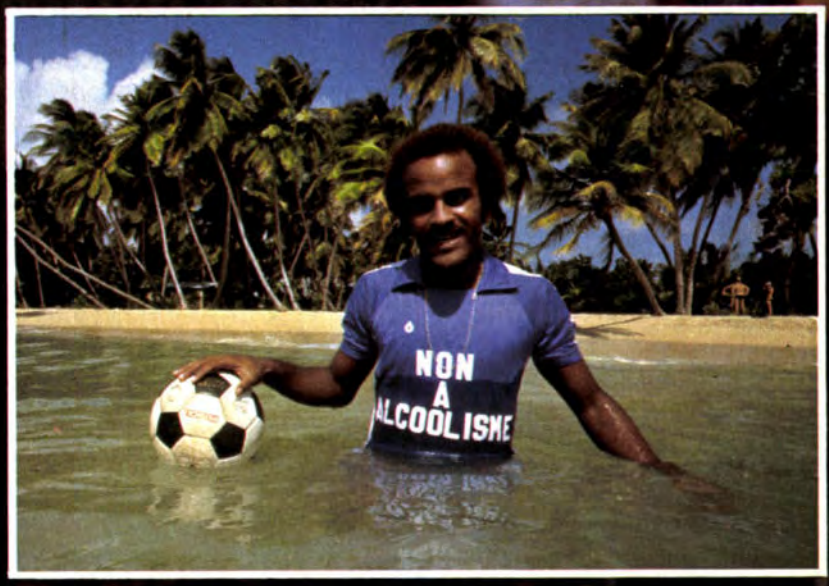
OCTAVIUS MAXIMUS

Dominique Octavius, de Rivière-Pilote, meilleur numéro 10 de la Martinique. Plusieurs clubs sont à ses trousses.

« Ne reste pas ici. Tu as tout pour réussir en France. » C'était il y a deux ans. Un match de sélection de la Martinique contre une équipe de joueurs d'outre-mer évoluant en France. Et Zimako n'était pas le premier à lui parler ainsi. Alors, Dominique Octavius, le Platini du football martiniquais, a balayé ses hésitations. Il s'est souvenu qu'en 1975, seul le froid l'avait empêché de signer à Sochaux. Il s'est rappelé qu'après six mois passés à Paris, le P.-S.-G. l'aurait gardé, si son père ne l'avait rappelé au pays. Il s'est remémoré l'empressement de Guy Roux lors d'un stage rapide à Auxerre. Puis, l'insistance de Nice et de Monaco. Et il s'est décidé : « Je donne le titre à Rivière-Pilote, puis je pars. » Le titre, pas sûr que son équipe le décrochera cette saison. Mais Octavius ne veut plus attendre. Vincent, l'entraîneur de Nantes, est revenu à la charge. Zimako a raison, Dominique. A vingt-deux ans, tu as tout pour réussir dans un club de Division 1. Un pied gauche meurtrier, une technique brésilienne, une vision du jeu étonnante. Tu es bien « Octavius Maximus » : Octavius-le-Grand... ⚽

F. H.

Joies de la pêche, plaisir de la mer. Son paradis...



Pied gauche en or, technique brésilienne, imagination : c'est Octavius « le Grand ».

(Suite de la page 65) à la fois de réflexion, de méthode, d'application, ce football un peu brouillon qui est souvent la marque des amateurs. Et dans ce spectacle proposé, comme dans tous ceux auxquels il nous sera donné d'assister, on devine déjà la dimension réelle du football antillais, ses forces et sa richesse en valeurs individuelles potentielles, mais aussi, il faut le dire, ses limites.

Des limites dues à celles même de la Martinique et de la Guadeloupe. Au contexte local si particulier et si différent de ce que l'on connaît ailleurs. Ainsi, il faut savoir que l'une et l'autre ne recensent environ que sept mille cinq cents et neuf mille trois cents licenciés, regroupés sous l'égide des ligues régionales dépendant de la F.F.F. Une soixantaine de clubs, tous amateurs, dont les plus populaires sont en Martinique, Golden Star, le Club Colonial, Good Luck (Fort-de-France), la Gauloise (Trinité), le C.S. (Vauclin), la Samaritaine (Sainte-Marie), ou le Racing (Rivière-Pilote). Et en Guadeloupe, le Red-Star (Pointe-à-Pitre), le Cygne Noir (Basse-Terre), la Juventus (Sainte-Anne) ou l'Etoile (Morne-à-l'Eau).

Des clubs évoluant dans des championnats de division d'Honneur, de Promotion, de Première division, avec des sections juniors, cadets, minimes, et pupilles pour quelques-uns. Qui participent pour les meilleurs, à la Coupe de Martinique ou de Guadeloupe, à la Coupe de France, ou, pour les vainqueurs du Championnat au tournoi des Champions, avec ceux de Guyane, de Trinidad, de Jamaïque, de Curaçao, comme nous l'apprend « l'Encyclopédie du Sport Antilles-Guyane », Editions Universelle, Fort-de-France. Il ne saurait être question de comparer les conditions d'existence de ces clubs avec celles des « grands » que vous découvrez habituellement dans « Onze ». En Martinique, le plus grand stade, Louis-Achille, à Fort-de-France, admet avec peine douze mille spectateurs, dont les deux tiers debouts. A Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), Bergevin offre, à grand peine, quatre mille places assises. Et quand il accueille dix mille curieux, les jours de grand match, nombreux sont ceux qui trouvent place que juchés sur les toits *(suite page 72)*

Wiltord, l'arrière gauche de l'Assaut. La pluie de Morne-Rouge, sur les pentes de la montagne Pelée.

MORNE ROUGE (MARTINIQUE)

Peu de places assises...

La Samaritaine de Sainte-Marie.

Un marquage serré : réalisme, aux Iles aussi.

Son adversaire, l'Assaut de Saint-Pierre.

La mi-temps : on reste sur le terrain.

Des qualités athlétiques naturelles.

A L'ASSAUT DE LA SAMARITAINE

Meilleur club de 1981, la Samaritaine a l'honneur de jouer le Tournoi des Caraïbes.

Les pentes de la montagne Pelée. Une route en lacets tracée au cœur d'une végétation luxuriante ou bordant d'immenses bananeraies. Dur, malgré toute la beauté du paysage, de quitter les plages de sable fin plantées de cocotiers du sud de l'île pour s'enfoncer sous la pluie qui épargne rarement le plus haut sommet de la Martinique. Mais le court voyage s'impose. Ce jour-là, l'Assaut de Saint-Pierre (dont le terrain est fermé) reçoit au Morne-Rouge la Samaritaine de Sainte-Marie, champion en titre. L'Assaut court après un passé glorieux qui l'a vu sacré en 1963, vainqueur de la Coupe en 1966. La Samaritaine, elle, est encore toute auréolée d'une victoire conquise quelques jours avant en Guadeloupe, contre Morne-à-l'Eau, pour le compte du tournoi des Champions (qui regroupe aussi la Guyane, Trinidad, la Jamaïque et Curaçao). Une belle occasion de juger de la valeur du football martiniquais : l'Assaut, avant-dernier de son groupe, ne doit pas perdre. La relégation menace. La Samaritaine, à deux points du club Colonial, leader de son groupe, doit vaincre pour ne pas être distancée. Mais les champions sont fatigués et handicapés par l'absence de deux titulaires. Et les outsiders ont peur de la défaite qui les condamnerait. Alors, sous la pluie du Morne-Rouge, les trois à quatre mille curieux pressés dans la petite tribune ou juchés dans les arbres ou sur les grillages vont assister à un ballet ennuyeux, sans imagination. La Samaritaine a perdu. Son jeu nous a déçu. Mais elle nous a promis une revanche. ⚽ *F.H*

LE FRANCOIS (MARTINIQUE)

Yolaine Louis-Marie, libero de charme du Club Franciscain.

YOLAINE LA FRANCISCAINE

Elle a vingt-cinq ans, et déjà plus de huit années de football derrière elle ! En Martinique, Yolaine Louis-Marie est un cas. Quand elle frappait dans le ballon avec ses frères (elle est d'une famille de onze enfants), personne ne s'en souciait guère. Mais plus tard, lorsque le football féminin s'implanta sur l'île, elle dut affronter les sourires narquois, les moqueries, les plaisanteries lourdes enrobées de sexisme. C'était en 1973, et Henri Jumontier, préparateur en pharmacie passionné de football, venait de créer la première section féminine au club Franciscain (de la ville le François).

« Au début, ce n'était pas facile, raconte-t-elle. J'ai même vite dû admettre que pour moi, tant qu'il y aurait le football, dans ma vie, il ne serait pas question de mariage. »

Yolaine n'en a pas pleuré de désespoir. Elle aurait le temps d'y penser plus tard. Pour l'heure, elle abandonna le basket-ball. Et se consacra à sa seule passion pour le foot. Pour démontrer, à la Martinique, que ce n'était nullement une exclusivité masculine. Ce qui fut fait.

« Aujourd'hui, dit Henri Jumontier, elle est la meilleure joueuse du pays. A son poste d'arrière central, elle survole tout le monde, grâce à sa technique et à une rage de vaincre que j'ai rarement observées sur un terrain. » Yolaine est depuis plusieurs années capitaine du club Franciscain et de la sélection de la Martinique. En 1977, avec cette dernière, elle a participé à une tournée d'un mois en France, où elle a rencontré Michèle Wolf, notre footballeuse la plus populaire. Elle a décidé de raccrocher dans un an. Mais elle ne quittera pas le football. Et elle pensera aussi au mariage. ⚽

F. H.

Le charme martiniquais : des fleurs exotiques, une végétation luxuriante : belle vie pour Yolaine.

(suite de la p. 68) des tribunes, sur les murs, sur les grillages ou dans les cocotiers. Quant aux autres stades, leurs capacités se limitent à quelques centaines de personnes assises. Du coup, les moyennes dépassent rarement trois mille entrées.

Alors, ici, pas question de transferts. Impossible de bâtir une équipe à coups de millions. Le budget annuel d'un club dépasse difficilement dix millions de centimes. Lorsqu'un joueur en change, c'est qu'on lui propose un travail à l'autre bout de l'île, et il est chanceux, car le chômage sévit aussi dans ces lointaines contrées françaises. Quant aux primes de match, si elles existent (la plupart des clubs s'en défendent), elles ne dépassent guère quelques centaines de francs dans le meilleur des cas.

Autre problème lié à ces questions financières : l'insuffisance de terrains.

Ainsi, les joueurs sont condamnés à s'entraîner (lorsqu'ils ne travaillent pas) ou à jouer sur des surfaces absolument impropres à la confection d'un jeu de qualité.

« Nos stades sont sur-utilisés, confie Jean Mathurin, conseiller technique régional de la ligue de Guadeloupe. De plus, ils ne sont pas entretenus. »

Et, les joueurs talentueux ont bien du mal à s'exprimer dans ce contexte. Et L'appui inconditionnel des organes de presse (le bi-mensuel « Sport-Plus » notamment, mais aussi FR. 3 ou Radio-Caraïbes), s'il attire les jeunes vers le football, ne peut résoudre les carences au niveau des infrastructures. C'est pourquoi les meilleurs joueurs antillais partent tenter l'aventure en métropole où ils trouvent un jeu de haut niveau, et une profession du même coup.

Cet exode massif, commencé dès 1950, ne rehausse pas le niveau. D'autant que beaucoup d'espoirs abandonnent simplement pour aller travailler en métropole. Difficile d'imaginer, malgré les espoirs des indépendantistes que la situation change radicalement : l'attrait du professionnalisme risque bien d'être toujours le plus fort. Et même si Radio-Caraïbes envisage de tenter bientôt cette expérience avec un club, le football antillais n'y semble pas préparé de par ses installations. Le parfum des îles reste celui de l'amateurisme. ⚽

Francis Huertas

Toute la Guadeloupe derrière le Cygne Noir ! Attention, Grenoble !

Sous l'œil de M. Vautrot, Moraly à la peine.

Vilmen égalise en fin de match : le Cygne Noir frôle l'exploit !

POINTE A PITRE (GUADELOUPE)

Ferveur là aussi pour le football.

LE CHANT DU CYGNE NOIR

Le Cygne Noir de Basse-Terre. A deux doigts de l'exploit en Coupe, contre Grenoble.

Dimanche 17 janvier, Pointre-à-Pitre vit à l'heure du football. Le Cygne Noir de Basse-Terre reçoit, en effet, Grenoble en coupe de France. C'est l'événement de la saison. Le Cygne Noir est l'une des équipes les plus prestigieuses de la Guadeloupe. Son passé est glorieux. Il a été créé en 1930, et son appellation doit tout au hasard... d'une boîte de cirage traînant non loin d'un groupe de personnes qui allaient devenir les premiers dirigeants du club, et portant sur son couvercle un cygne noir aux ailes déployées !

En 1941, le Cygne noir a remporté le premier championnat de Guadeloupe en réalisant l'exploit de ne jamais perdre un match. Il a récidivé en 1963. En 1947, il a remporté la coupe de Guadeloupe, et en 1973, la coupe des Départements d'outre-mer en battant en finale, à Marseille, la Bénédictine de la Réunion. Il reste aujourd'hui l'un des clubs les plus aimés de l'île.

Alors, douze mille spectateurs ont envahi le stade Bergevin. Exceptionnellement, les forces de l'ordre sont imposantes. Dès neuf heures du matin, elles étaient sur place, guettant les mauvais payeurs arrivant sur le théâtre de la fête avec... une échelle pour escalader les murs d'enceinte ! Très loin du stade, des dizaines de transistors hurlent déjà les commentaires des reporters radios. Quand les équipes pénètrent sur le terrain, l'ambiance atteint son paroxysme. Les Madronnet, Burkhard, Dussaud, Tuybens, Moraly et autres chevronnés grenoblois de la division II commencent à comprendre que la balade outre-mer ne va pas seulement avoir l'air d'une promenade touristique de rêve. Car en face, il y a onze gaillards décidés à ne pas s'en laisser compter et à porter haut le drapeau du football antillais tout entier. Notamment, dans les buts, Coicou, un joueur auquel Louis Nicollin, le président de Montpellier s'intéresse de près. Et aussi, un numéro 10 blanc de peau nommé Franck Louis qui a été signalé au F.C. Nantes.

On ne nous avait pas menti. Le Cygne Noir de Basse-Terre sait jouer au football. Le jeu est mieux pensé, plus collectif que celui que nous avons vu en Martinique. Les Grenoblois ne sont pas maitres du terrain. Ils ouvrent la marque mais se font rejoindre en fin de partie, et le stade explose d'enthousiasme. L'exploit est à portée de main. Prolongations. Penaltys. 4-3 pour Grenoble. Le rêve est passé. Le chant du Cygne était beau. ⚽ *F.H.*

INTERVIEW

(suite de la p. 10)

avec la Fédération et Larios ou Rocheteau pour les rapports avec « France Football Promotion ». Il nous importe que toutes ces affaires financières soient réglées dès avant le stage de préparation. Certains journalistes, toujours bien intentionnés, ont déjà balancé quelques pavés dans la mare alors que nous n'en sommes qu'aux premières discussions... et qu'en plus ils ignorent la quasi-totalité de ce qui se dit.

ONZE : Précisément, Michel, tes rapports avec une certaine presse et les photographes n'ont pas toujours été très bons et ne semblent pas s'améliorer. Pourquoi ?

PLATINI : Je pourrais répondre tout simplement en disant que je n'aime pas être trahi. Que des photographes prennent des photos à des moments inopportuns et qu'ensuite on fasse dire à ce cliché ce dont on a envie, cela les regarde. Mais que ces mêmes personnes n'attendent pas de ma part des cadeaux. De la même manière, quelques journalistes se transforment en professeur de morale. Qu'ils me donnent des leçons de savoir-vivre ne va pas entraîner de ma part des rapports privilégiés avec ces gens-là. Il ne se passe pas une semaine sans que l'on mette en avant mes gains, les uns et les autres pensant détenir la vérité. Or, il n'y a que deux personnes qui soient parfaitement au courant : moi-même et... mon inspecteur des impôts. Tout ce que l'on peut écrire sur les journaux en affirmant que c'est la stricte vérité, et bien c'est totalement faux. Cela n'empêche que j'ai des amis parmi les journalistes et qu'avec eux mes rapports dépassent largement l'aspect professionnel. A un moment donné et notamment en arrivant à Saint-Etienne, j'ai cru pouvoir changer mais ça n'a pas duré bien longtemps.

ONZE : Revenons au football et plus précisément à l'A.S. Saint-Etienne. Comment appréhendes-tu cette deuxième partie de la saison ?

PLATINI : Ce sera très difficile. Surtout physiquement, si l'on fait une bonne carrière en Coupe de France avec une trentaine de matches en moins de quatre mois. Sans compter les rencontres de l'équipe de France. Nerveusement, disputer le titre va sans doute éprouver les esprits. Déjà l'an passé la lutte a été très serrée mais cette année, la concurrence va intéresser beaucoup d'équipes, au moins les six premières du classement actuel sans compter que je suis sûr qu'un club comme Nantes n'a pas dit son dernier mot. Quant aux Stéphanois, l'échec à domicile, devant Sochaux, a constitué un terrible coup de frein et nous appréhendions surtout la reprise pour savoir si la déception était quelque peu effacée. Le bon match et le résultat positif face au Paris-Saint-Germain nous ont fait le plus grand bien. Notre souci est actuellement de retrouver une efficacité offensive qui a été un des points forts durant les matches aller.

ONZE : Tu es le meilleur buteur des Verts, avant d'être peut-être le meilleur buteur du championnat. Qu'en penses-tu ?

PLATINI : Excepté l'époque des débuts d'Hervé Revelli, ce sont toujours les milieux de terrain qui ont été les plus efficaces buteurs à l'A.S. Saint-Etienne. De là à être le buteur numéro un du championnat, c'est une autre affaire. Je reste toujours dans le peloton de tête mais il me faudrait un petit coup de pouce du destin pour me propulser vers l'avant. Avec une

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s)
et je vous envoie la somme
de . . . . . x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze"

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

à retourner avant le 15.04.82 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

équipe comme la nôtre qui marque tout de même beaucoup de buts, je peux réaliser cet objectif qui n'est pas, loin de là, une obsession.

ONZE : Pourquoi ne tires-tu plus les penalties ?

PLATINI : Parce que j'ai manqué le premier en arrivant à Saint-Etienne et que depuis je n'en ai tiré qu'un devant M'Gladbach, en Coupe d'Europe. En plus, Rep a eu une grande réussite, il est normal qu'il continue. Cela prouve en tout cas qu'être le meilleur buteur à tout prix ne m'intéresse pas.

ONZE : Le tirage au sort du Mundial te semble-t-il favorable ?

PLATINI : Il est en tout cas conforme aux souhaits de la majorité des joueurs. Les Anglais avec leur calendrier démentiel auront entamé leur réserve physique. Les Tchèques ne nous ont pas toujours mal réussi et ils ont depuis deux ans refondu leur bloc. Nous partons à égalité de chances, la qualification revenant aux équipes les plus motivées. Le Koweït, c'est l'inconnu mais ils doivent être « bons à prendre ».

ONZE : Michel Platini, capitaine de l'équipe de France, sent-il son effectif très concerné ?

PLATINI : Rien à voir avec les mois qui ont précédé l'Argentine. En 1978, après douze ans de vaches maigres, participer à la Coupe du Monde était la récompense. Ce n'est qu'après le tournoi final, sachant que l'on était passé prêt d'un bon coup, que nous nous sommes mordus les doigts. Désormais, nous partons en Espagne, au moins pour nous qualifier à l'issue du premier tout. Plaçons la barre très haute et faisons tout pour atteindre notre objectif. En Argentine, nous avons fait un complexe d'infériorité qui nous a desservi. En revanche, cette année, avec tout de même beaucoup de joueurs qui faisaient partie du Mundial 1978, nous sommes prêts à nous faire respecter. Tous les atouts (adversaires, préparation, lieu des rencontres) sont de notre côté, il faut saisir cette opportunité unique.

ONZE : Tu as certainement très envie de réussir cette Coupe du Monde ?

PLATINI : On m'a souvent reproché de manquer les matches importants. Je peux répondre que toutes les semaines, avec mon club, je dispute des rencontres importantes. Et comme tout joueur, je réussis plus ou moins mes matches. Pourtant, j'ai l'impression de faire mon boulot du mieux possible. Je défends quand il le faut,

« Le Koweït, c'est l'inconnu, mais ils sont bons à prendre. »

j'ai marqué et fait marquer des buts. Je crois même qu'en tant que capitaine, j'essaie d'en faire encore davantage. Dire que c'est avant tout la réussite de la collectivité qui m'intéresse est une banalité, mais à vingt-sept ans, dans une bonne équipe, dans la plus importante compétition mondiale, je suis prêt à réaliser une grande performance. Les joueurs chargés de me surveiller disent eux aussi la même chose. C'est la loi du sport et je l'accepterai. Le plus déterminé gagnera. A moi de me préparer à cet affrontement. ⚽ *Propos recueillis par Jean-Michel Larqué.*

Une nouvelle collection passionnante chez promo FAN loisirs

"LES FANIONS des GRANDES FINALES" de football

édition à tirage limité exclusivité promo FAN loisirs

UNE COLLECTION DE PRESTIGE NUMÉROTÉE
Oui, chaque fanion "Grande Finale" est une pièce unique et accompagné d'un certificat décrivant les équipes en présence, et les principaux événements de la finale.
Dimensions : 15 x 17 cm
Présentation de grand luxe
Satin - Frange dorée
Barrette bois.

1er envoi : Reims-Réal GRATUIT
3 auto-collants GRATUITS Nottingham-Hambourg
26,00 F + 7 F frais d'envoi

Nouveau EXCLUSIVITÉ

ACCEPTEZ GRATUITEMENT le 1er FANION : "Reims - Réal de Madrid 1955-1956"

Oui, pour vous souhaiter la bienvenue dans cette nouvelle collection nous vous offrons le fanion d'une des finales les plus prestigieuses des clubs champions : «Reims - Réal de Madrid». Nous y joindrons celui de la finale 80 : «Nottingham - Hambourg» pour 26,00 F seulement. Ensuite, vous recevrez les fanions suivants au rythme de 2 par mois au prix de 52 F les 2 fanions (+ 7 F frais d'envoi). Mais vous êtes libre d'arrêter la collection quand bon vous semble. **Il n'y a aucune obligation d'achat.**

en plus
EN CADEAU
nous joindrons à votre 1er envoi 3 auto-collants en aluminium de grands clubs de football

NOTA : Les auto-collants photographiés ci-dessus sont seulement un exemple de ce que vous recevrez (il existe 20 auto-collants différents)

EN 30 FANIONS, VOUS REVIVREZ LES GRANDS MOMENTS DU FOOTBALL
Cette magnifique collection de prestige vous fera revivre les finales des 5 dernières Coupes du Monde, des 5 dernières Coupes de France, des 5 dernières Coupes des clubs champions, des vainqueurs de Coupe et U.E.F.A. avec entre autres BASTIA et les 5 plus belles finales de tous les temps dont la fameuse REIMS-RÉAL de MADRID que nous vous offrons en CADEAU DE BIENVENUE à cette nouvelle collection. DEMANDEZ-LA VITE ! D'AUTANT PLUS QU'IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT D'ACHAT MINIMUM et que vous pourrez arrêter votre collection quand vous le désirerez !

BON POUR Reims-Réal GRATUIT
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi "Reims-Real" GRATUITEMENT 3 auto-collants de grands clubs GRATUITEMENT et "Nottingham-Hambourg" pour 26,00 F (+ 7 F de frais d'envoi) soit 33,00 F

☐ Je vous règle par chèque bancaire CCP 3 volets ou mandat-lettre à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement

Vous m'enverrez les autres fanions "Grandes Finales" à raison de 2 par mois au prix de 52 F les 2 (+ frais d'envoi)

Je pourrai faire arrêter les envois quand je le désirerai. Je ne prends aucun engagement.

Signature

NOM

Prénom

N° Rue

Code Postal

Ville

642 005 010

CONTI

(Suite de la page 27) L'hommage est de taille, sans que l'on sache trop s'il doit flatter l'un ou l'autre des deux joueurs. A vrai dire, eux ne se posent pas ce genre de problème. Depuis l'arrivée du Brésilien, en début de saison 1980-1981, la Roma est devenue l'une des meilleures équipes du pays. L'an passé, elle a raté le titre pour un malheureux petit point qu'elle n'a pas pu obtenir, à Turin, lors de la dernière journée. Mais surtout, la Roma, dans un football italien où la mode est toujours à la prudence, joue plutôt offensivement, ce qui n'est-pas pour déplaire à Conti :

« C'est vrai que depuis la venue de Falcao, on joue différemment. On a abandonné le marquage individuel et ainsi les attaquants sont mieux soutenus. Du coup, inutile de vous dire que le plaisir de jouer est tout autre. C'est tellement rare chez nous, que cela mérite d'être souligné. »

Alors, Conti est heureux. Il ne regrette absolument plus les Etats-Unis, Santa Monica, le base-ball, l'homme au chewing-gum... « J'ai la chance de faire un métier exceptionnel. De jouer dans une équipe où l'on se fait plaisir. De n'avoir jamais été blessé dans un football ou la violence est quotidienne. D'être international. De disputer la prochaine Coupe du Monde. Que pourrais-je espérer de plus ? »

Mais sa joie égale à peine celle de M. Conti père. Lequel se félicite d'avoir pris un jour son rejeton par la main pour le remettre sur le droit chemin. Et qui aujourd'hui ne manque jamais une occasion de rappeler à la cantonade : « Je l'avais bien dit, qu'il serait international ! » ⚽ *F. Huertas.*

ROSSI

(suite de la page 32) Il laisse la couronne des buteurs à Giordano (Lazio) et Vicenza retourne en série B.

Dès lors, les propositions affluent sur le bureau de Farina. L'Inter, Milan, Rome, la Fiorentina et, bien sûr, l'inévitable Juventus, tous les grands clubs italiens sont sur les rangs. Mais Farina ne baisse pas son prix. Il prend même un malin plaisir, à la surprise générale, à prêter Paolo Rossi à Pérouse. Un peu comme si chez nous, Platini avait signé à... Laval ou Metz ! Là encore, l'idole du football italien n'a pas eu voix au chapitre. A vingt-trois ans, il en est à son quatrième club pro. On se le prête, on se l'échange, on se le vend comme une vulgaire marchandise. Il n'a rien d'autre à faire que prendre son mal en patience. Après tout, en 1979, Pérouse a réalisé « il miracolo dell'imbattibilità ». Pas une seule défaite ! Le club du président d'Attoma a terminé deuxième, et est donc qualifié pour la Coupe U.E.F.A.

Hélas, pour Rossi, cette saison 1979-1980 va être celle du désespoir. Celle où tout va s'écrouler. Pérouse est éliminé lors du second tour de la Coupe U.E.F.A. En championnat, les résultats sont laborieux. En février 1980, enfin, éclate le scandale du « Totonero ». Plusieurs matches du championnat italien ont été truqués. A quelques mois du championnat d'Europe des Nations qu'elle accueille, la Fédération italienne ne peut donner dans la demi-mesure. Il faut laver le linge sale. C'est la purge. Colombo, le président de Milan, Albertosi, Giordano, les têtes tombent. Rossi, croit-on d'abord, n'a pas trempé dans les magouilles. L'Italie respire. Mais cela n'étonne personne. Paolo gagne suffisamment d'argent pour ne pas se compromettre.

Mais quelques semaines plus tard, la « Guardia di Finanza », la police financière italienne, malmène la réputation d'intégrité du meilleur joueur italien. La Fédération le suspend pour trois ans, puis ramène la peine à deux années. L'Italie reste bouche bée. « Même lui ? » Mais elle aura du mal à croire à sa culpabilité. Bien sûr, ses contrats publicitaires sont alors en chute libre. Mais sa popularité reste intacte. Toujours est-il que sa carrière est stoppée net. Pendant deux ans, Rossi va être privé de football. Pour lui, la terre s'arrête de tourner.

Pendant deux ans, la vie doit cependant continuer. Alors Paolo Rossi se tourne vers d'autres activités. Avec le champion de ski italien Gustavo Thoeni, il lance une ligne de vêtement de sports. Avec Salvi, un ex-coéquipier de Vicenza, il monte une affaire immobilière. Dans les deux cas, la réussite est probante : sa cote d'estime n'a pas faibli.

En sept ou huit occasions, il rechausse même les crampons, pour des matches officieux de bienfaisance, au profit de l'enfance inadaptée. Dans les coins les plus reculés du pays, les stades de campagnes sont pris d'assaut par ses fans : 7 à 8 000 spectateurs se régalent de ses exhibitions ! Mais une fois terminés, ces moments de joie ne font qu'attiser ses regrets. L'impatience, le doute et la rage tourbillonnent dans son esprit. Il en est obsédé !... Heureusement, Simonetta est là pour lui remonter le moral. Il l'a rencontrée à Vicenza. Elle travaillait pour une marque de vêtements, celle-là même qui fournit Thoeni et Rossi aujourd'hui. Elle l'avait accompagné en Argentine en 1978. Paolo a profité de sa suspension prolongée pour l'épouser, l'an passé. Grâce à elle, il a pu tenir le coup et oublier un peu ses malheurs.

Cela n'a pas été toujours facile. Un jour, par exemple, Paolo éclate : « Mes juges sont des bourreaux. » Cela lui vaudra un prolongement de peine d'un mois. Puis ses censeurs réfléchissent. Rossi ne pourrait pas rejouer avant juin 1982. Or, juin 1982, c'est la Coupe du Monde. On commue donc la prolongation en une amende de cinq millions de lires, Bearzot respire... Le Mundial approchant, Rossi espère une amnistie. Mais si l'opinion publique la réclame, les clubs italiens se gardent bien d'en faire autant. Car entre-temps, au début de la saison 1981-1982, Rossi a de nouveau signé... à la Juventus de Turin !

Ainsi donc, la boucle est bouclée. Après cinq années gâchées, Paolo est de retour au bercail. Et Agnelli se frotte les mains. Le 2 mai, Rossi sera requalifié. Il jouera les trois derniers matches de championnat, qui seront peut-être décisifs pour l'attribution du titre. Ensuite, il disputera un match amical avec la sélection avant de partir pour le Mundial en Espagne.

« Je suis un peu anxieux. Je vais devoir retrouver le rythme de la compétition et mes sensations en matches. Mais sur le plan physique, je ne me fais pas de souci. Je m'entraîne comme un forcené pour réussir ma rentrée. J'ai vingt-cinq ans, et encore beaucoup de temps devant moi pour rattraper les années perdues. Après deux ans d'abstinence, j'ai une envie furieuse de prouver vraiment qui je suis. »

Pendant qu'il parle, Simonetta regarde son mari. Puis, elle sourit : « Lui est inquiet, mais moi j'ai confiance. Il a des tas de revanches à prendre. Je le sens tellement motivé qu'il ne peut pas échouer ! » Un grand club : la Juve. Un grand joueur : Paolo Rossi. Après tout, il n'est pas trop tard. Cela fera peut-être un jour une histoire exemplaire, riche en titres et en gloire. Si les dieux du football se décident enfin à épargner celui dont Gigi Riva, monument du Calcio, disait un jour : « Il est plus fort que moi. Plus complet. Plus technique. Un jour, il sera le meilleur attaquant européen, et peut-être même mondial. » Il n'est jamais trop tard. ⚽ *Francis Huertas.*

BRUNO BELLONE

(Suite de la p. 17) Deuxième objectif : le Mundial. Avec une concurrence supplémentaire, celle de Didier Six : « Cette concurrence est tout à fait normale, estime Bruno. C'est la loi du sport. J'ai moi-même été barré par Emon à Monaco avant de m'imposer. Et si quelqu'un de plus fort que moi arrive à l'A.S.M., je n'aurai rien à dire. Je dois constamment essayer d'être le meilleur, c'est tout. De plus, d'ici au mois de juin, faut-il encore ne pas être blessé, ni connaître une période de méforme, ce qui peut arriver à tout le monde. Le Mundial est à la fois proche et très lointain... »

A l'image de tous les jeunes qui parviennent rapidement au plus haut niveau, il est en effet possible que Bellone subisse un certain contre-coup, normal après une période de sollicitations sportives et extra-sportives particulièrement importantes. Mais l'homme paraît de taille à surmonter une telle éventualité. « Bruno traverse une période d'insouciance, estime Michel Hidalgo. On attend tout de lui et l'on est prêt à lui pardonner. Il lui faudra maintenir cette ligne-là quand il aura plus de responsabilités sur ses épaules. Mais j'ai confiance. C'est un garçon sans détours, une bonne nature. Il ne recherche pas son intérêt personnel, ne calcule pas. Il est uniquement intéressé par l'aspect sportif des choses. Bruno a tout l'avenir devant lui, mais son environnement sera prépondérant. Il lui faudra écouter davantage les critiques de son entraîneur que les louanges de sa famille ou de ses amis. Et si les sollicitations venaient à le perturber, il conviendrait de la « protéger » comme son club l'a fait jusqu'à présent. »

Le phénomène Bellone a toutes les chances de ne pas avoir duré qu'un seul hiver. Hors du football, sa vie est équilibrée et ressemble somme toute à celle de tous les jeunes de son âge. A ses heures de liberté, il va chez ses parents, ou voir sa fiancée. « J'affectionne également le cinéma, ajoute Bruno, la musique « cool », et le sport en général, bien sûr. A la télévision, je ne rate pas une compétition. Je touche d'ailleurs un peu au tennis, et je me suis essayé au ski de fond à Font-Romeu... Mais là, c'était l'angoisse. Je suis tombé au moins deux mille fois ! L'important, je crois, est de ne pas rester cloîtré entre les quatre murs de son appartement. Il faut sortir, voir ce qui se passe autour de soi, véritablement connaître la vie... »

« Luke » a non seulement du plomb dans son chargeur, mais aussi dans la tête. Et s'il est né sous le soleil, il paraît également avoir été guidé par une bonne étoile. ✪ *Dominique Mignon.*

CREDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 1, 3, 9, 10, 60-61, 62 à 73 ; GERARD BEDEAU : pages 3, 13, 18-23, 24 à 33, 38, 47 à 51, 58-59 ; ALAIN DE MARTIGNAC : 1, 3, 10, 14 à 17, 34-35, 36-37, 52, 54 à 57, 60-61, 75, 77 ; MICHEL PIQUEMAL : 53 ; affiches : FONDATION MAEGHT.

SOYEZ COUPE DU MONDE !

T-SHIRT coton 100 % 59 F

POUR COMMANDER T-SHIRT ou TENUE COMPLÈTE

Tour de poitrine	Réf
70-80	A
80-90	B
90-100	C

ÉCHARPE 49 F
100 % acrylique dim. : 1,42 x 0,25 m franges 10 cm

BALLON 149 F
Très bel article cuir, fabriqué par DUARIG normes officielles

TENUE DE FOOT COMPLÈTE maillot coton 100 % short polyamide 100 % chaussettes polyamide 100 % 169 F

SAC 118 F
dim : 49 x 37 x 24 cm
Bandoulière réglable
Polyamide enduit P.V.C. extrêmement résistant

BON DE COMMANDE
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Envoyez-moi les articles ci-dessous :

☐ T-SHIRT Réf	59 F
☐ TENUE FOOT Réf	169 F
☐ SAC	118 F
☐ ÉCHARPE	49 F
☐ BALLON	149 F
Frais d'envoi	12 F
TOTAL	

☐ Que je vous règle par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

NOM
Prénom
N° Rue
Code Postal
Ville

161 005

SZARMACH

(suite de la p. 52) et qui sait? Il y a quatre ans, en Argentine, nous avons aussi participé au deuxième tour, et nous avons perdu 2 à 1 contre les futurs Champions du Monde. Ce jour-là, j'en suis persuadé, nous étions meilleurs qu'eux. Mais Deyna a manqué un penalty et voilà... En Espagne, ce sera ma troisième, et sans doute dernière, Coupe du Monde, ce n'est déjà pas mal, trois Coupes du Monde dans une carrière, et à trente-deux ans, il ne faut pas se faire trop d'illusions (tout cela dit avec de grands yeux bleus qui brillent de joie). Nous avons encore une bonne équipe, cette année. Actuellement, mes camarades sont en stage à Wisla, une petite ville située dans la montagne, dans la région de Katowice. Notre entraîneur, Anton Piechniczek, a choisi de s'appuyer sur un noyau d'anciens, Tomaszewski, Zmuda, Boniek, Lato, moi-même et nous avons aussi de très bons jeunes joueurs, comme Smolarek, Iwan ou Wojcicki. C'est une équipe à la fois technique et solide. Tu sais, il le fallait, pour battre deux fois la R.D.A. dans notre groupe éliminatoire. En juin, en Espagne, nous tombons dans un bon groupe avec l'Italie, que nous avions éliminée en 1974 à Stuttgart, voilà qui va leur rappeler de mauvais souvenirs, le Pérou et le Cameroun, deux équipes inconnues pour moi, mais que nous devrions pouvoir battre. Après, le deuxième tour, on verra, mais pour moi, les favoris sont le Brésil et la R.F.A. d'abord, puis l'Argentine et l'Espagne, qui jouera à domicile, ce qui est toujours un gros avantage, et puis peut-être la Pologne, si nous arrivons à jouer tous les matches au même rythme et au même niveau. Je crois aussi que l'équipe de France peut faire une belle Coupe du Monde. Elle en a les moyens. Maintenant que je vis en France, je connais mieux les joueurs et les clubs de votre pays. L'équipe de France est sans doute plus technique que celle de Pologne, mais elle s'engage moins. Mais je crois que les deux sélections sont de la même valeur, alors qu'au niveau des clubs, avec Saint-Etienne, Monaco, Bordeaux, Sochaux, Paris-Saint-Germain, le football français me semble être sur la bonne voie. »

Mais avant de retrouver l'équipe de Pologne pour le Mundial, Andrzej Szarmach veut réussir sa deuxième saison auxerroise. Au soir de la vingt-quatrième journée, il compte déjà treize buts à son actif et sans aucun doute, son total de 1981 (seize) sera largement battu. L'an passé, les Bourguignons ont terminé à la dixième place, ils sont, pour l'instant, treizièmes, avec la possibilité d'améliorer cette place. Alors, Szarmach lisse sa belle moustache blonde, souvenir d'un sage à Zakopane, en 1974, avant le Championnat du Monde ouest-allemand, une moustache qu'il n'a plus rasée ensuite, il plisse les yeux, il est heureux, surtout, on le sent, quand il regarde derrière lui. Belle carrière en effet : trois Coupes du Monde, soixante et une sélections, deuxième des Jeux Olympiques de Montréal en 1976, des buts marqués au quatre coins du globe, il ne reste plus qu'à terminer tout cela en beauté en Espagne et à Auxerre. La Pologne troisième au Mundial comme en Allemagne en 1974, et Auxerre dans les dix premiers du Championnat de France, Andrzej Szarmach prend les paris, et comme dit Guy Roux, son entraîneur, en claquant ses mains : « On y va, les gars... » ⚽ *Thierry Roland*

CENTRES D'ENTRAINEMENT DE FOOTBALL

JEAN-MICHEL LARQUÉ

Ex-capitaine équipe de France
1975-1976
— Major des entraîneurs

BERNARD BOSQUIER

Ex-capitaine équipe de France
1967 à 1970
— 42 sélections

Stages ouverts à tous les jeunes footballeurs de dix à quinze ans

Sur des **terrains gazonnés** sous la direction de **Jean-Michel Larqué** et de **dix éducateurs diplômés** d'État, ces stages (huit périodes hebdomadaires du 5 juillet au 28 août 1982) ont pour **objectif** de faire vivre aux jeunes footballeurs une semaine (ou plus) **d'entraînement intensif** sur le plan **physique** et **technique,** de lui faire découvrir à travers les tournois les dispositions **tactiques** du football moderne. Les progrès enregistrés l'an passé chez les stagiaires ont confirmé les **capacités d'assimilation** des élèves. Afin de maintenir **la qualité de l'enseignement,** dispensé dans des **groupes de catégories d'âges homogènes,** nous avons créé **deux centres :**

- **EYGUIERES,** pour les stagiaires de dix, onze et douze ans,
- **CAVAILLON,** pour les stagiaires de treize, quatorze et quinze ans.

Les séances **d'entraînement** sont préparées par des **réunions,** des **projections de films** et analysées grâce aux **moyens vidéo.**

Une semaine, 800 francs (nourriture, hébergement et entraînement compris).

B. BOSQUIER et J.-M. LARQUÉ superviseront régulièrement les entraînements des huit stages.

BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT ET SANS AUCUN ENGAGEMENT LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES DE FOOTBALL J.-M. LARQUÉ - B. BOSQUIER

Nom ..... Prénom .....
Adresse : .....
Code Postal : ..... Ville .....
Tél. : ..... Age .....

A RETOURNER A : S.A.S.
347, boulevard Michelet, 13009 MARSEILLE.

HORS-SERIE

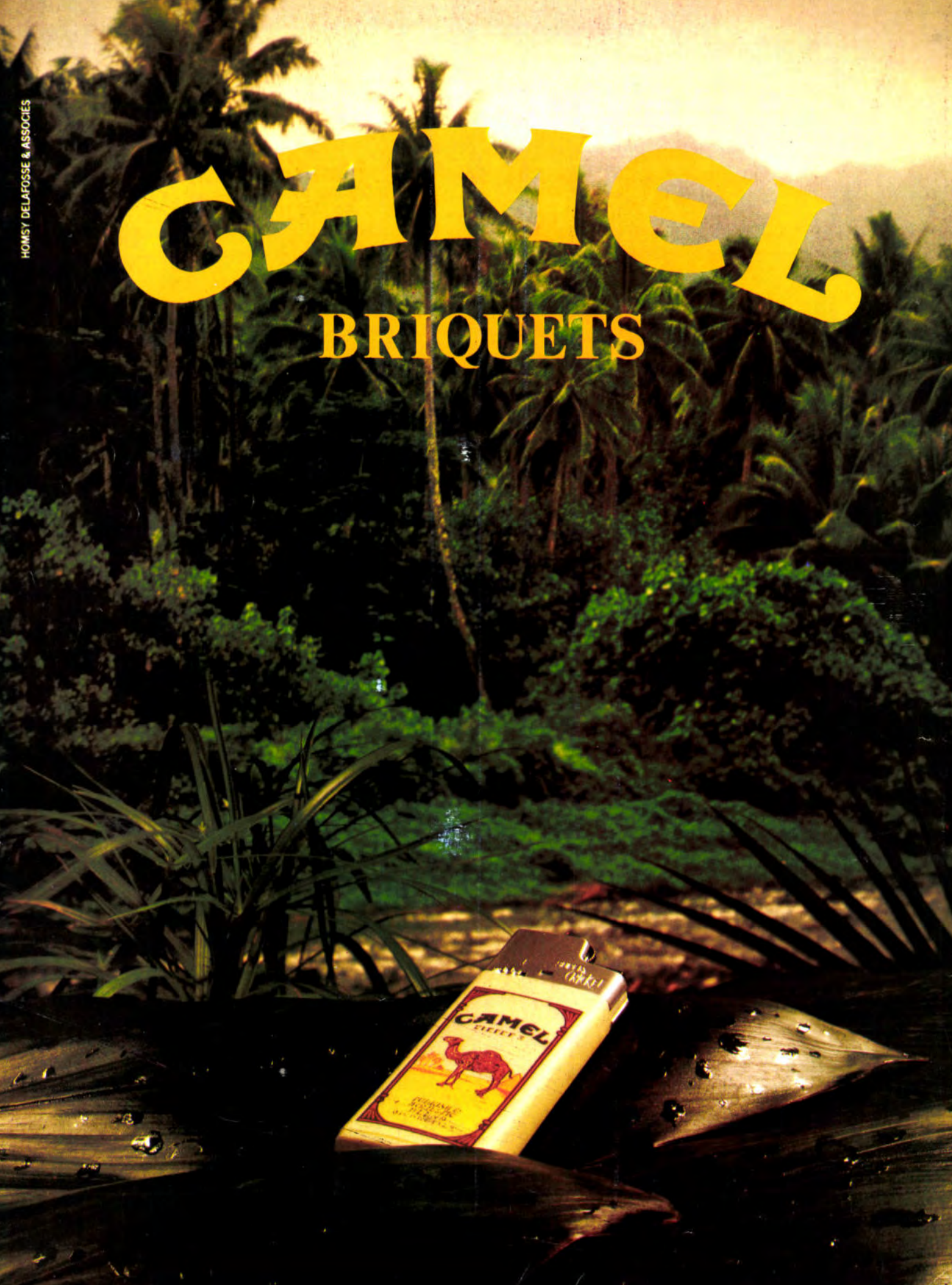
onze

COUPE DU MONDE

ESPAGNE 1982

116 PAGES
TOUT EN COULEUR
15 F.
EN VENTE PARTOUT
LE 16
FEVRIER

LES 24 PAYS QUALIFIES


HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES
CAMEL
BRIQUETS
CAMEL